



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



C
293786

2063

ERFGOEDBIBLIOTHEEK H. CONSCIENCE



03 08 0433510 4



349000

RECUEIL

DE

CHANTS PATRIOTIQUES BELGES,

COMPOSÉS POUR

CÉLÉBRER LE RÈGNE DE LA LIBERTÉ.



SE VEND A BRUXELLES,

**CHEZ J. - A. LELONG, LIBRAIRE,
FRÈS DU POIDS DE LA VILLE.**

1831.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LA LOUVANISTE.

CŒUR.

Enfans de la Belgique,
Prenez pour devise union,
Votre ligue patriotique
Sauvera la nation.

De l'hydre de la tyrannie
Trop longtemps a grondé la fureur impunie,
De nos climats chéris des cieux
Quelle soit pour jamais bannie;
Un nouvel avenir s'ouvré devant nos yeux,
Et dans un lointain glorieux
De la liberté sainte apparaît le génie.
Enfans, etc.

Liberté sois notre déesse,
Du Belge qui l'adore encourage l'ivresse;
Sur ses pas s'élancent nos cœurs,
Et nos voix l'invoquent sans cesse;
De la lutte bientôt nous sortirons vainqueurs.
Gloire à qui porte les couleurs,
Honte à qui se cache ou qui s'abaisse.
Enfans, etc.

Sous les tricolores bannières
Se forment à l'envi des phalanges guerrières,
Un même cri sort à la fois

~ ~ ~

De la bouche de tous nos frères :
Nous voulons le repos et le règne des lois.
Honneur au peuple Bruxellois ,
Sa phalange au combat a marché des premiè-
Enfans , etc. (res.

Quoi , pour dompter notre constance ,
On ose du soldat implorer l'assistance ,
On parle d'étouffer nos cris
Par le canon de la vengeance ,
Et de nous mitrailler dans nos murs en dé-
On n'a donc pas vu les abris , (bris ;
Remparts improvisés par notre vigilance.
Enfans , etc.

Puisque la justice nous guide ,
Que nous sommes couverts de sa puissante
Rions-nous des honteux efforts (égide ,
D'un ministre avengle et perfide.
Bientôt nous le verrons en proie a ses re-
S'aller cacher sous d'autres bords , (mords
S'il en est ou sans crainte un Van Maanen
Enfans , etc. (reside.

ELOGE DES BLOUSES.

(Bruxelles, le 29 Novembre 1830.)

AIR : *Mon Pays avant tout.*

Laissons la mode, en fait d'habits de guerre,
Préconiser l'uniforme français,
Le drap pourpré qu'adopta l'Angleterre,
Les jupons courts des guerriers écossais; (bis.)
On peut vanter le costume du Russe;
Des Polonais approuver le bon goût; (bis.)
Permis d'aimer les plumets de la Prusse;
Moi je préfère une blouse, avant tout,
Une blouse, une blouse, avant tout. (bis.)

Lorsqu'en nos murs les farouches Bataves
Portaient la flamme et l'horreur des combats,
Ils se flattaient d'enchaîner des esclaves,
Ils ont trouvé des citoyens soldats. (bis.)
Cachés au Parc, à l'abri de vieux ormes,
En petit nombre ils sont restés debout,
Et maudissant de brillans uniformes, (bis.)
Leurs chefs craignaient une blouse, avant tout,
Une blouse, etc. (bis.)

Vous accourez, enfans de la Belgique,
Offrir vos bras au secours du pays,
Et témoignez une ardeur héroïque
A marcher tous contre ses ennemis. (bis.)

C'est peu d'avoir sabre, fusil, giberne,
Un beau schako dont vous payez le coût,
Pour vous soumettre au caprice moderne, (*bis*)
Vous devez prendre une blouse, avant tout.
Une blouse, etc. (*bis*)

Au champ d'honneur, la blouse est un égide,
En tems de paix, sert les jeux de l'amour,
Et sur l'avis du petit Dieu perfide,
Se sont blousés les élégans du jour; (*bis*)
Aussi peut-on, en courtisant les belles,
Mettre bientôt leur résistance à bout,
Et rarement en voit-on de cruelles, (*bis*)
Quand on leur montre... une blouse, avant tout.
Une blouse, etc. (*bis*)

En se couvrant à l'envi d'une blouse,
Grands et petits chacun volait au feu;
Ainsi vêtu, de sa timide épouse
Plus d'un héros reçut un tendre adieu. (*bis*)
Qu'en son courroux Nassau tempête et gronde,
Belges vaillans! la gloire vous absout;
La liberté, pour conquérir le monde, (*bis*)
Prit le bonnet et la blouse, avant tout,
Le bonnet et la blouse, etc. (*bis*)

LE VRAI GARDE BOURGEOIS.

AIR : *Un grenadier, c'est une rose.*

Le Gard' bourgeois rien qui le vaille,
C'est vraiment un guerrier à part;
Frappant et d'estoc et de taille,
De nos cités c'est le rempart. *bis.*
Pour vaincre, il n'aurait qu'à paraître,
Et partout pour se fair' connaître
Il ne doit pas s' montrer deux fois. *bis,*
Voilà (4 fois) le vrai *Garde-Bourgeois.*

Le Caporal a du courage
Plus que considérablement;
En amour il est peu volage,
Et sait filer le sentiment.
Il relève les sentinelles,
Ainsi que les jupons des belles,
Avec un air leste et grivois.
Voilà le *Caporal Bourgeois.*

Le Fourrier est bien agréable,
Il fait honneur au peloton;
Il est vraiment incomparable
Par ses manières et son ton.
Avec ses galons sur la manche,
Il faudrait le voir le dimanche,
Il met tous les cœurs aux abois.
Voilà le vrai *Fourrier Bourgeois.*

Le Sergent, c'est bien autre chose,
Quel air distingué ça vous a !
A voir sa belliqueuse pose,
On dirait de Caracalla.
Admirez de quelle manière
Il port' son briquet par derrière,
Les bell's se disputent son choix.
Voilà le vrai *Sergent Bourgeois*.

Les Lieutenans sont des compères
Qui ne se mouchent pas du pied ;
On voit toujours dans leurs manières
Bellone et Vénus de moitié.
Leurs épées sont comme des flèches
Qui battent tous les cœurs en brèches,
Et les soumettent chaque fois.
Voilà les *Lieutenans Bourgeois*.

Le Capitain', quand il commande,
A vraiment l'air d'un Annibal ;
Aussi tout le monde demande
Si ce n'est pas un général !
Ruses d'amour, rusés de guerre,
Ne sont pour lui qu'une misère,
Ses succès se compt'nt sur ses doigts.
Voilà le *Capitaine Bourgeois*.

L'ANVERSOISE.

AIR : *De la Marseillaise.*

Allons, enfans de la Belgique ,
Depuis si long-temps abaissés ,
Contre un étendard tyrannique
Levez vos drapeaux renversés ;
Entendez-vous de votre terre
Gémir le triste laboureur
Auquel un suppôt oppresseur
Ravit le pain de la misère ?

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchez, Marchez,
Qu'un sang impur abreuve vos sillons.

Quoi! des Bataves mercenaires
Voudrait nous imposer des lois,
Et sur les foyers de nos pères
S'asseoir une seconde fois.
De ces marchands souffrir l'outrage!
Nous!.. plier, ramper devant eux!
Nous courber sous le joug honteux!
Plutôt la mort que l'esclavage!

Aux armes, citoyens! etc.

Ils nous ravissaient la parole
Dont retentissaient nos berceaux ;

Au pauvre ils arrachaient l'obole
 Gagnée au prix de ses travaux.
 Ils ont méprisé nos prières,
 Ils ont repoussé loin de nous
 Nos fils, qui, bravant leur courroux
 Des lois imploraient les chimères.
Aux armes citoyens! etc.

Temps de vengeance, temps de gloire
 Vous voilà pour nous arrivé!
 Noble drapeau! de la victoire,
 Deviens le gage révééré.
 Sous tes couleurs, que la Belgique,
 Volant de succès en succès,
 Dans la fange de ses marais
 Refoule un peuple frénétique.
Aux armes, citoyens! etc.

Sermens de rois, vaines promesses,
 Tout nous plongeait dans le sommeil;
 Mais que nos armes vengeresses
 Sonnent le tocsin du réveil.
 Que cette flamme légitime,
 Dont s'éclaira notre cité,
 Soit un fanal de liberté
 Pour tous les peuples qu'on opprime
Aux armes, citoyens! etc.

LE CRI DU BELGE.

Dédié aux Gardes-Bourgeois, par un de leurs
camarades.

AIR: *T'en souviens-tu !*

Quel changement dans notre belle ville
Qu'hier encore habitaient les plaisirs ;
Où des beaux arts la cohorte tranquille
Charmait nos yeux, prévenait nos désirs !
Mais en ce jour un lugubre silence
A remplacé nos chants, notre gaîté !
Nous sommes tous plongés dans la souffrance,
Car nous craignons pour notre liberté.

Un étranger trop connu par ses crimes,
Et que jadis a marqué le bourreau,
A nos tyrans indiquait les victimes
Qui de la presse allumaient le flambeau :
On a puni sa fatale insolence,
Et tout excès lui doit être imputé ;
Il a reçu la digne récompense
De sa fureur contre la liberté.

La liberté ! que ce mot a de charmes !
A son nom seul vingt mille citoyens
En un instant ont su trouver des armes
Et de nos droits se montrent les soutiens :
Tremblez, tyrans, si votre aveugle rage
Se déchaînait contre notre cité,

~ ~ ~

**Vous nous verriez mourir avec courage,
En combattant pour notre liberté.**

**Assez long-temps, enfans de la Belgique,
Nous gémissons du joug néerlandais;
Que de nos cœurs l'élan patriotique
De nos foyers le repousse à jamais :
Pour être forts, restons toujours ensemble,
Et qu'un serment par nous soit répété :
Honneur au brave ! honte au lâche qui tremble !
Vive à jamais, vive la liberté !**

**De nos aïeux conservant la mémoire,
Belges, partons et revenons vainqueurs ;
Nous préférons succomber avec gloire
Que de gémir sous des rois oppresseurs,
Marchons, amis, que de la tyrannie
Périssent enfin le pouvoir détesté :
Qui ne vaindrait, quant c'est pour la patrie,
Les trois couleurs et pour la liberté.**

**Couplet ajouté à la Nouvelle Brabançonne,
par le frère de l'Auteur.**

**Ouvrez vos rangs, ombres des braves,
Il vient celui qui vous disait :
Plutôt mourir que vivre esclaves !
Et comme il disait, il faisait.
Ouvrez vos rangs, noble phalange,
Place au poète, au chasseur redouté ;
Il vient dormir, loin de l'Orange,
Sous l'arbre de la liberté.**

LA VALENCIENNE.

AIR : *De la Parisienne.*

Peuple Belge, aux gueux de Bataves,
Nous vous disions, cassez les bras.
Vous nous disiez, êtes-vous braves?
Nous avons dit, n'en doutez pas;
Avant que l'ennemi ne vienne
Dépavez tout, il faut qu'on tienne.

En avant, marchons,
Vers les Blancs-Misrons,
A travers, Hornu, Boussu, Quévrain ou Quarégnon.
Courons à Valenciennes,
Courons à Valenciennes.

Le Hollandais est à Vilvorde,
Voici l'instant de vous venger,
Poursuivez cette indigne horde
Et ne craignez pas le danger.
De votre blouse citoyenne,
Que bien longtemps on se souviene,
En avant, etc.

Si la mitraille vous dévore,
Apprenez à mieux vous ranger,
Sous notre écharpe tricolore,
Venez, il n'est aucun danger;
Soyez prudents, qu'on se soutienne,
Et n'allez pas vous battre en plaine.
En avant, etc.

~~~~~  
Pour briser leur masse profonde,  
Liégeois, donnez un coup de main;  
Restez; il nous manque du monde,  
Nous allons chercher le Borain.  
Mais, si vous les chassez sans peine,  
Que par la poste on nous prévienne.  
En avant, etc.

Ils ont fui; de notre vaillance  
Retenez les fougueux élans....  
Quelle sera la récompense  
Que vous devez à nos talents?  
Le trône est là, qu'on nous y porte,  
Nous avons mis l'autre à la porte.  
En avant, marchons,  
Découvrez vos fronts,  
Tombez à genoux, nous vous gouvernerons  
Et de la bonne sorte.

---

## LA MARCHE MONTOISE,

### CANTATE.

*Air de la Marche Parisienne (de M. Aubert.)*

Sous un odieux esclavage  
Gémirons-nous long-tems encor?  
Non! les Belges ont du courage  
Et Bruxelles a donné l'essor.  
C'est le signal de la victoire....  
Entendez-vous ce cri de gloire?...

~ ~ ~

« En avant! marchons  
« Contre les canons,  
« A travers le fer, le feu des bataillons,  
« Courons à la victoire! »

Liberté, lève ta bannière,  
La Belgique te tend les bras;  
Les fils de Mons à ta voix fière  
Sont prêts à voler aux combats!...  
De Bruxelles ce cri de gloire  
Est gravé dans notre mémoire :  
En avant! marchons, etc.

Abolir des lois arbitraires  
Devient un devoir glorieux;  
Pour combattre auprès de nos frères,  
Et vaincre ou mourir avec eux,  
Chaque Montois dans sa mémoire  
Retrouvera ce cri de gloire :  
En avant! marchons, etc.

Braves Borains, pour la patrie  
Conservez votre noble ardeur!  
Courage!... notre audace unie  
Doit nous rappeler au honneur!...  
Un jour les pages de l'histoire  
Rediront notre cri de gloire :  
En avant! marchons, etc.

*Liberté!*... sublime espérance!  
Faut-il du sang pour t'obtenir?...  
Hé bien! mourons avec constance!...  
Pour nos fils luira l'avenir!

m m

Notre trépas, dans leur mémoire,  
Aura gravé ce cri de gloire :  
« En avant ! marchons  
« Contre les canons,  
« A travers le fer, le feu des bataillons,  
« Courons à la victoire !

---

## LA MORT DU TROUBADOUR.

AUX MANES DE JENNEVAL ;

Par l'Auteur de la Jambe-de-Bois et du  
retour du Banni.

Nous avons vu renaître l'héroïsme  
Et les doux chants des vaillans troubadours ;  
Un noble preux qu'enfanta le civisme  
De ces vieux tems rappella les beaux jours.  
Les cris de guerre excitaient son délire ;  
En combattant il chantait les vainqueurs ;  
Ah ! suspendons à côté de sa lyre  
Son glaive teint du sang des oppresseurs !

Soumis aux lois d'une déesse altière,  
Il sut garder un silence discret ;  
Mais quand il vit flotter notre bannière  
De son grand cœur il trahit le secret.  
La liberté dont nous suivions l'empire,  
L'avait-aussi paré de ses couleurs !  
Ah ! suspendons à côté de sa lyre  
Son glaive teint du sang des oppresseurs !



Il défia les fureurs de Bellone  
De cette voix qui forme les soldats;  
Fille de Mars, sa mâle Brabançonne  
Devint pour nous le clairon des combats!  
Ce noble chant que la valeur inspire,  
Long-tems encor fera battre nos cœurs!...  
Ah! suspendons à côté de sa lyre  
Son glaive teint du sang des oppresseurs!

Pourquoi faut-il que rayonnant de gloire  
Il vole encore affronter les boulets!...  
Il tombe; hélas! quand déjà la victoire  
L'avait choisi pour chanter ses hauts faits  
Sa voix s'éteint, en nos bras il expire...  
Mais la Belgique a des boulets vengeurs!  
Ah! suspendons à côté de sa lyre  
Son glaive teint du sang des oppresseurs!

C'en est donc fait! oui, l'éternelle rive,  
O Jenneval! nous sépare à jamais!  
Mais dors en paix! ta patrie adoptive  
A de ta mère entendu les regrets!  
Sur ce tombeau, monument de martyr,  
Où tant de fois tu fis couler nos pleurs,  
Nous suspendrons à côté de ta lyre  
Ton glaive teint du sang des oppresseurs!

---

---

## LE CRI DU BELGE.

---

Il en est temps de l'esclavage  
Sachons enfin briser les fers ,  
Et nous laver du long outrage  
Dont les Belges étaient couverts.  
Soulevons la noble bannière  
Dont l'éclat allait se ternir ,  
Nous en secourons la poussière  
Au cri : vivre libre ou mourir !

Tel est le cri de la Belgique ,  
Et déjà ses braves enfans  
Sur l'étendard patriotique  
Fixent leurs regards triomphans.  
Tous s'élancent dans la carrière  
Que la liberté vient ouvrir ;  
Tous ont gravé sur leurs bannières  
Ces mots : vivre libre ou mourir.

Viennent alors les vils sicaires  
Dont l'orgueil ose nous braver !  
Contre leurs efforts mercenaires  
On nous verra tous nous lever ,  
Et malgré nos cent barricades ,  
Si le sort vient à nous trahir ,  
Nous soutiendrons leurs mitraillede  
Au cri : vivre libre ou mourir.

---

## LA BRUXELLOISE.

AIR : *De la Fiancée.*

Citoyens et bourgeois ,  
Nous devons cette fois  
Monter chacun la garde ,  
Et défendre nos droits ;  
Au poste de l'honneur  
Du Brabançon vainqueur  
Adoptons la cocarde  
Et la triple couleur ;

Citoyens et bourgeois (hatez-vous *bis*) d'ac-  
(courir

Et s'il le faut (sachez *bis*) mourir.

Veillons toujours pour la patrie ,  
Montrons-nous ses dignes enfans ,  
C'est elle qui nous crie :  
Belges , serrez vos rangs.

Citoyens et bourgeois ,  
Nous avons vu les lois  
Protéger le caprice  
Et la haine des rois ;  
Mais vient enfin le jour  
Où ses tyrans de cour  
Commencent le supplice ,  
Et le peuple à son tour.

Citoyens et bourgeois, jurez tous de vous unir  
Et ce serment (sachez *bis*) le maintenir.

~~~~~  
Veillons toujours pour la patrié ,
Montrons-nous ses dignes enfans ,
C'est elle qui nous crie :
Belges , serrez vos rangs.

Citoyens et bourgeois ,
Nous étions aux abois ,
Contre nous la vengeance
Épuisait son carquois ;
Nous nous sommes lavés ,
Nos vœux sont arrivés
Aux pieds de la puissance
Et nous voilà sauvés.

Citoyens et bourgeois , comptez sur l'avenir ;
Tous vos malheurs sont bien près de finir ,

Veillons toujours pour la patrie ,
Montrons-nous ses dignes enfans ,
C'est elle qui nous crie :
Belges , serrez vos rangs.

CHANSON PATRIOTIQUE ,

PAR UN OFFICIER DE LA GARDE BOUR-
GEOISE DE BRUXELLES.

Le Belge a de la patience ,
Mais alors qu'on la pousse à bout ,
On peut dire : adieu l'exigence
De ceux qui veulent avoir tout.

Oppression et tyrannie,
Injuste Hollandomanie,
Il n'est qu'un tems pour tout cela :
Ça ne va pas (*ter*) toujours comm' ça.

De l'astuce du ministère,
Le peuple en masse se plaiguit ;
Il ria de notre misère ,
Et tout le peuple s'en aigrit.
Il eut en outre l'imprudence
D'accuser notre doléance ;
Alors la liberté chanta :
Ça ne va pas (*ter*) toujours comm' ça.

Bientôt chacun courut aux armes,
En forme de pétitions ;
A son mousquet trouva des charmes ,
Appui de ses prétentions.
En exprimant au pied du trône
Notre respect pour la couronne ,
Au monarque l'on répéta :
Ça ne va pas (*ter*) toujours comm' ça.

Six cents drôles de Rotterdam ,
Armés pour nous ravir nos droits ,
Par une criminelle trame ,
Viennent dompter les Bruxellois.
Grand Dieu pardonnez leur folie ,
Il ne sont pas de la patrie ;
Ayons pitié de ces gens-là :
Ça ne va pas (*ter*) toujours comm' ça.

De deux Princes qu'ici l'on aime ,
La vue agita nos cœurs purs ;
Voulant par imprudence extrême ,
Entrer de force dans nos murs.
De nos chefs la mâle éloquence ,
Leur prouva par notre défense ,
Qu'à Bruxelles qu'on barricada :
Ça ne va pas (*ter*) toujours comm' ça.

Convaincu de la raison grande ,
Des Belges implorant la loi ;
Orange n'eut d'autre demande ,
Que de voir maintenir le Roi.
On se hâta de la souscrire ;
En partant il aura pu dire :
Ah ! les braves gens que voilà :
Ça ne va pas (*ter*) toujours comm' ça.

LE FILS ET SON PÈRE ,

CHANSON

Sur les Événemens de Bruxelles, au mois
d'Août 1830.

AIR : *Du Dieu des bonnes gens.*

Prêtez l'oreille à cette pétarade :
On brise, on pille, on brûle, on fait un train..

J'augure bien de cette fusillade ;
Tout va changer : soyez-en bien certain.
Notre avenir est en couleur de rose...
Qu'en pensez-vous ? vous ne me dites rien ?
-- L'espoir , mon fils , est une belle chose ;
L'espoir nous fait du bien ;
Oh ça nous fait du bien.

Dans la cité déjà tout est tranquille ;
Depuis hier les Bourgeois sont armés ;
En sûreté nous circulons en ville ;
On ne voit plus de magasins fermés.
En souriant on s'arrête et on cause ;
Dans chaque groupe on dit : *tout ira bien !...*
-- L'espoir , mon fils , est une belle chose ;
L'espoir nous fait du bien ;
Oh ! ça nous fait bien.

Le voulez-vous ? moi j'irai sous les armes,
Vous remplacer : Vous êtes déjà vieux.
On me verrait , au moindre cri d'alarmes ,
Marcher , courir , me trouver en tous lieux.
Quand aux soldats ?... Qu'on vienne , si l'on
(ose !...
Les Bruxellois ne craindront jamais rien...
-- L'espoir , mon fils , est une belle chose ;
L'espoir nous fait du bien ;
Oh ! ça nous fait du bien.

Avez-vous vu le Prince héréditaire ?
Son dévouement lui fait beaucoup d'honneur :

~ ~ ~

A la Belgique, il désire, il espère
Rendre bientôt le calme et le bonheur.

Auprès du Roi le Prince se dispose

A tout tenter : notre vœu c'est le sien....

— L'espoir, mon fils, est une belle chose ;

L'espoir nous fait du bien ;

Oh ! ça nous fait du bien.

Vous le sentez ? Un Roi si magnanime
Ne voudra pas faire couler le sang ;

Il nous connaît, il sait bien qu'on l'estime ;

Voudrait-il perdre un pays florissant ?...

Sur sa bonté le Belge se repose,

Et nous aurons .. — Vous aurez tout ou rien ;

L'espoir pourtant est une belle chose ;

L'espoir nous fait du bien ;

Oh ! ça nous fait du bien.

On voit déjà la mouture abolie ;
C'est l'avant-gout de nos destins futurs.

Nous allons voir revivre l'industrie ;

Et les Beaux-Arts renaîtront dans nos murs..

Oui, l'avenir est en couleur de rose ;

Tout va changer ; mon père, il le faut bien !.

— L'espoir, mon fils, est une belle chose ;

L'espoir nous fait du bien ;

Oh ! ça nous fait du bien.

LES TROIS COULEURS,

MARCHE BRABANÇONNE.

Voyez ce ruban tricolore,
C'est le témoin de la valeur,
Il embellit et tout décore,
C'est le pavillon de l'honneur.
S'il est mis à la boutonnière,
C'est le signe de l'union,
Et le drapeau de la nation,
De la gloire c'est la bannière.

Honneur cent fois
A nos vaillans guerriers;
Ils ont tous mérité
La palme et nos lauriers.

Dans nos cités, au bruit des armes,
Lorsque flottaient nos étendards,
On vit nos tyrans en alarmes
Se sauver de toutes parts;
Tel fut l'élan patriotique,
Que nos héros, bravant le sort,
Couraient en méprisant la mort
Pour rendre libre la Belgique.

Honneur, etc.

SERMENS FÉDÉRATIFS

A LA BELGIQUE,

LE 1^{er} JANVIER 1831,

Chants dédiés au Gouvernement Pro-
visoire.

AIR du retour de Pierre.

CHŒUR DE CITOYENS.

Charmés de te voir radieuse
Renaître au cri de *Liberté!*...
Nous venons, reine valeureuse,
Te promettre fidélité : (*)
Les rois approuvant ton empire
Fixent la paix dans notre cœur;
C'est en vain que l'hydre conspire
Pour s'opposer à ton bonheur. (*ter.*)

UN PRÊTRE.

Du moteur de toute existence
Humble interprète des décrets,
Je te promets, noble puissance,
D'invoquer sur toi ses bienfaits :
Je veux, dans mon saint ministère,
Faire éprouver toute l'horreur
Qu'un Belge doit à l'arbitraire
Qui lui refusa le bonheur. (*ter.*)

*) Son indépendance reconnue par les cinq puissances.

UN LABOUREUR.

Sur ton sol, ô divine aurore!
Je te jure, hêche à la main,
De te rendre plus belle encore
Par la culture de son sein :
Mais s'il le faut à la frontière,
J'irai mourir avec honneur;
Qui peut refuser à sa mère
De s'immoler pour son bonheur? (ter.)

UN GUERRIER.

Je jure, par Mars et Bellone,
De te servir dans les combats;
Pour te maintenir sur le trône,
D'affronter cent fois le trépas :
A ta voix, dans la noble arène
Je signalerai ma valeur;
Tes braves doivent dans la plaine
Se consacrer à ton bonheur. (ter.)

CHŒUR D'ARTISTES.

Aidés par le Dieu du génie
Et remplis de tes traits fameux,
Nous te jurons, chère Patrie,
De t'illustrer chez nos neveux :
Puisqu'à cette époque nouvelle
Les rois honorent ta grandeur,
Bannis le traître et l'infidèle;
Ils retarderaient ton bonheur. (ter.)

LE PEUPLE.

Nous victimes de l'infortune,
Hélas! que pouvons-nous t'offrir?

~ ~ ~

Digne offrande, *s'il en est une*,
D'aller pour toi vaincre ou mourir :
Guide nos pas vers le barbare,
Source de ta longue douleur,
Si de trop près il se prépare
A venir troubler ton bonheur. (ter.)

LE CHANT DU BELGE.

(10 octobre 1830.)

Berceau de mes jeunes années,
O mon pays! orgueil de tes enfans :
Vois-les, glorieux, triomphans;
Fixer enfin tes belles destinées.
Pour t'affranchir, chacun armant son bras,
N'a-t-il pas dit au milieu des combats :
O Belgique, terre chérie!
Toi, si digne de mon amour,
Tu seras libre, ô ma patrie,
Ou je perdrai le jour.

L'orage grondant sur nos têtes
N'ébranla point notre juste fierté!
Pour conquérir la liberté ;
Nous saurons bien braver d'autres tempêtes;
Qui ne craint point de répandre son sang,
Peut-il ramper sous un joug flétrissant?
O Belgique, etc.

Vous en qui notre espoir se fonde,
Vous, magistrats, qui guidez notre effort,



D'un œil prudent, fixant le port,
Au vœu commun, que votre voix réponde,
Fermes, unis pour le salut de tous
Chacun de vous doit redire avec nous :
O Belgique, etc.

Soyons unis, Belges, mes frères,
Soyons unis et de bras et de cœur!
Marchons, sous la triple couleur,
Fiers et chargés de lauriers populaires.
La liberté vient nous sourire encor;
Sur son autel, jurons, d'un même accord:
O Belgique, terre chérie!
Toi, si digne de mon amour,
Tu seras libre, ô ma patrie,
Ou je perdrai le jour.

LE DÉPART DU PATRIOTE.

(25 octobre 1830.)

Air nouveau, mis en musique.

Le tambour bat, et les clairons
Font retentir leur chant de gloire.
Vois se former nos bataillons
Sous les couleurs de la victoire.
Aux armes! dans vos rangs, soldats!
La patrie appelle aux combats.
Adieu, mon fils, et toi sa mère!
Sous nos drapeaux je vole me ranger :
Si je péris, vous vivrez, je l'espère,
Pour me pleurer, pour me venger.

L'esclave aux fers, pour les briser
Attendra-t-il, dans la souffrance,
Que le tems vienne les user
Lorsqu'il peut s'affranchir d'avance.
Non ! plus de chaînes pour des bras
Qu'arme le glaive des combats !
Adieu, mon fils, et toi sa mère !
Sous ce drapeau je vole me ranger :
Si je péris, vous vivrez, je l'espère,
Pour me pleurer, pour me venger.

Des palmes dont un front guerrier
Se couronne un jour de victoire,
Toujours le civique laurier
Fut le plus chéri de la gloire.
C'est lui qui doit parer nos fronts :
Pour lui, s'il le faut, nous mourrons !
Adieu, mon fils, et toi sa mère !
Sous nos drapeaux je vole me ranger :
Si je péris, vous vivrez, je l'espère,
Pour me pleurer, pour me venger.

En avant, Belge en avant !
Que nos cœurs tressaillent de joie :
Sur nos têtes, au gré du vent,
La triple couleur se déploie.
Le regard sur elle arrêté
Y lit : *Belgique* et *Liberté* !
Adieu, mon fils, et toi sa mère !
Sous nos drapeaux je vole me ranger :
Si je péris, vous vivrez, je l'espère,
Pour me pleurer, pour me venger.

LA PATROUILLE.

(30 octobre 1830.)

AIR : *Guide mes pas, ô Providence.* (Deux Journées.)

Tout est tranquille, tout sommeille;
A nous, gardes ! voici minuit.
Commençons la marche de veille;
Mesurons notre pas sans bruit.
Le repos dans le jour d'alarmes,
Trop cher pourrait être acheté.
Veillons, amis, veillons en armes,
Pour le salut de notre liberté.

Le Belge dans ses fers repose,
Disaient nos tyrans maladroits;
A peine si parfois il ose
Nous parler encor de ses droits.
Et c'est dans ce dédain propice
Que s'endormit leur majesté.
Son réveil fut au précipice !
Veillons, amis, pour notre liberté.

La trahison au regard sombre,
Lâchement se traîne après nous :
Que notre œil la suive dans l'ombre;
Veillons, pour prévenir ses coups !
Sa voix enfante l'anarchie,
Fléau des peuples redouté.

www

Belgique, sois en affranchie !
Sur l'union fonde ta liberté !

Tremblez ! vous qui tramez l'intrigue,
Fauteurs de complots ténébreux :
Malgré votre odieuse ligue
Notre pays doit être heureux.
Des peuples la cause sacrée
Brille de toute sa clarté :
Fuis devant nous, tourbe abhorrée ;
Ton souffle impur ternit la liberté.

Mais la nuit fournit sa carrière,
Et du coq le chant matinal
Pour nous, quand renaît la lumière,
Du repos devient le signal.
C'est ainsi que par tant d'alarmes,
Le Belge, long-tems agité,
Pourra bientôt, posant les armes,
Dormir tranquille au cri de liberté.

AUX MANES

DES LIBÉRATEURS DU PEUPLE.

Héros, morts en vainqueurs, et pour la liberté,
Sur vos tombeaux, le peuple à ses sermens fidèle,
Brisant, enfin le joug d'un pouvoir détesté,
Jure à la tyrannie une guerre éternelle !...
Ces implacables rois, foulant l'humanité,
Un jour, on doutera qu'il en ait existé !
Et des libérateurs le civique courage,
En exemple transmis, et béni d'âge en âge,
S'élève et plane au sein de l'immortalité.

REFRAIN PATRIOTIQUE

DES BELGIENNES,

A la gloire des Citoyens de Bruxelles.

AIR : *Cueillons des lauriers, etc.*

Braves Bruxellois,
L'empire des lois
Va régner en Belgique.
Quel jour glorieux,
Enfans bellicieux,
La liberté cède à nos vœux.

Dans votre orgueilleuse cité
Flottent d'innombrables bannières
Aux couleurs de la liberté,
Nobles insignes de nos pères.
Braves Bruxellois, etc.

Le crime, hélas ! dans nos foyers
Osa lever sa tête altière;
Soudain vos citadins-guerriers
L'ont refoulé dans son repaire.
Braves Bruxellois, etc.

O dignes fils des fiers Gaulois !
Votre sang abreuvant la terre,
Fait trembler le sceptre des rois,
Et ranime l'Europe entière.
Braves Bruxellois, etc.

Honneur aux citoyens-soldats
Brûlans d'amour pour la patrie;
La sainte cause arma leurs bras,
Aux cris de *Liberté chérie*.
Braves Bruxellois, etc.

Vous preux Flamands, vaillans Wallons,
Connus au temple de mémoire,
Vos magnanimes légions
Ont su partager notre gloire.

Braves Bruxellois,
L'Empire des lois
Va régner en Belgique.
Quel jour glorieux,
Enfans belliqueux,
La Liberté cède à nos vœux.

LE SARRAU,

CHANT PATRIOTIQUE.

Des Romains, jamais la tunique
Ne brilla d'un éclat si beau,
Que l'on n'a vu, dans la Belgique,
Briller le modeste sarrau :
C'est l'uniforme de la gloire
Que vient d'ennoblir la victoire.

A son aspect, tous les Bataves
Sont saisis d'un subit effroi;

Le sarrau brisa nos entraves
Et le sceptre odieux d'un roi :
C'est l'uniforme, etc.

Jusqu'ici, vêtement paisible,
Le sarrau traçait des sillons ;
Aujourd'hui, belliqueux, terrible,
Il enfonce des bataillons :
C'est l'uniforme, etc.

Des Prussiens les vaines menaces
Retentissent aux bords du Rhin ,
Le sarrau vaincra leurs cuirass
Leurs canons, leurs casques d'airain :
C'est l'uniforme, etc.

CANCANS POLITIQUES ,

ÉTRENNES DE 1831.

AIR : *du Dieu des Bonnes Gens.*

Depuis longtemps la grave politique
Envahit tout, l'office et le salon ;
Un comité Baccho-diplomatique
Siège aujourd'hui dans le moindre bouchon.
L'un veut la paix, prétend la guerre ;
Les modérés, entre eux disent tout bas :
Ça marche bien, mais ça n'avance guère,
Ça marche bien, mais ça n'avance pas.

» Les Hollandais, dit une cuisinière,
» Marchent sur nous, déployant leurs drapeaux;
» La Prusse armée a franchi la frontière,
» Puis, c'est le Czar et cent-mille chevaux.
» En Suisse encor dix-mille hommes de guerre,
» Frais achetés arrivent à grands pas;
Ils marchent bien, mais ils n'avancent guère,
Ils marchent bien, mais ils n'avancent pas.

Depuis deux mois, envain je sollicite,
Mon droit est clair et chaque jour, ma foi,
Je vois nommer des gens dont le mérite
Est d'être encor tout dévoués au roi.
Sans protecteurs, mon titre à la filière
Dans vingt bureaux a précédé mes pas;
Ça marche bien, mais ça n'avance guère,
Ça marche bien, mais ça n'avance pas.

De ce Congrès, j'admire la prudence!
Nos libertés ont de vrais protecteurs;
Tout est pesé dans leur juste balance,
Sur un seul point parlent cent orateurs.
Jusqu'à la nuit, la chambre toute entière,
D'un zèle ardent prolonge ses débats;
Ça marche bien, mais ça n'avance guère,
Ça marche bien, mais ça n'avance pas.

De nos guerriers admirez la tournure!
Qu'un Belge est fier sous le harnais de Mars!
Tu trembleras, Roi perfide et parjure,
Si contre toi marchent nos étendards....
En attendant, la trompette guerrière
A la parade anime nos soldats;
Ils marchent bien, mais ils n'avancent guère,
Ils marchent bien, mais ils n'avancent pas.

Et vous amis qu'on voit à la frontière,
Des Hollandais mépriser les boulets,
Songez-y bien, l'affairé ministère
Loin des combats fait pleuvoir des brevêts.
Braves Enfans, dans la noble carrière
Où chaque jour vous narguez le trépas,
Vous marchez bien, mais vous n'avancez guère,
Vous marchez bien, mais vous n'avancez pas.

Dans son grenier où la honte le cache
Le malheureux trop fier pour mendier,
Sans pain, sans feu, au vain espoir s'attache,
Et vend par pièce un chetif mobilier.
Vrai patriote, en bravant la misère,
Il chante encor, mais il chante bien-bas :
Ça marche bien, mais ça n'avance guère,
Ça marche bien, mais ça n'avance pas.

LE RÉVEIL DU COQ.

AIR : *J'ai pris goût à la République* (de Béranger.)

Plus de tyran ! ce jong d'un roi parjure
Qui sur nos fronts trop long-temps a pesé,
Trois jours de gloire en ont lavé l'injure,
Trois jours de meurtre à jamais l'ont brisé.
La France, au pied du drapeau tricolore,
Renaît plus sage et reprend sa fierté...
Le coq s'éveille, il annonce l'aurore,
Entendez-vous son cri de liberté ?

Le chant du coq est un hymne de gloire,
L'aigle de Rome a tremblé devant lui ;

Fils des Gaulois, Français, à la victoire
Il peut encor vous guider aujourd'hui,
Si tous, au pied du drapeau tricolore,
Nous nous jurons : accord, fraternité...
Le coq s'éveille, il annonce l'aurore,
Entendez-vous son cri de liberté?

Des trois couleurs arborant la cocarde,
N'évoquons pas le bonnet plébéien,
Ni cet aiglon qu'un despote nous garde
Pour nous soumettre au vautour autrichien.
Chez nous, au pied du drapeau tricolore,
Cherchons un bras qui déjà l'ait porté...
Le coq s'éveille, il annonce l'aurore,
Entendez-vous son cri de liberté?

L'aigle, il est vrai, digne oiseau du tonnerre,
Contre vingt rois nous mena triompher,
Mais souviens-toi que son ingrate serre,
O liberté, s'ouvrit pour t'étouffer.
Français, au pied du drapeau tricolore,
Défendez mieux votre idole indomptée...
Le coq s'éveille, il annonce l'aurore,
Entendez-vous son cri de liberté?

Plus de partis! l'union fait la force,
N'ayons qu'un vœu, citoyens et soldats;
Ne perdons point, par une lâche divorce,
L'heureux accords de vos derniers combats.
En foule, au pied du drapeau tricolore,
Apportons tous la même volonté...
Le coq s'éveille, il annonce l'aurore,
Entendez-vous son cri de liberté?

HYMNE A LA VICTOIRE.

Air de la Parisienne.

Enfans de la vieille Belgique,
Je voudrais dire à l'univers,
Par quelle constance héroïque
Vous avez fait tomber vos fers;
Puisse votre mâle courage
Des siècles obtenir l'hommage!

Relevez vos fronts,

Belge et Wallons!

D'immortels lauriers ont vengé les affronts
D'un trop long esclavage. (*bis.*)

Au joug odieux des Bataves
Vous frémisiez d'être asservis,
Lorsqu'enchaîné par mille entraves,
Languissait votre beau pays;
Mais l'excès de leur indolence
A lassé votre patience;

Couronnez vos fronts,

Belges et Wallons!

Vos cris belliqueux, vos tambours, vos canons,
Ont sonné la vengeance,

O ciel! de vos sueurs trempée,
La terre engrosserait encor,
Si vous n'eussiez tiré l'épée
Vos oppresseurs affamés d'or!
Non, non; de votre antique gloire

~~~~~

Vous avez gardé la mémoire.  
Belges et Wallons!  
Nous nous empressons  
Tous de célébrer vos nobles actions,  
Soldats de la victoire!

Contre un despote, à notre exemple,  
Plus d'un peuple s'est révolté;  
Le monde, comme un vaste temple,  
Va s'ouvrir à la liberté;  
D'un parfum doux et salubre,  
Sa présence embaume la terre;  
Partagez ses dons,  
Belges et Wallons!  
Déjà brille, au rang des grandes nations,  
Votre illustre bannière.

Les palmes qui ceignent vos têtes,  
Hélas! coûtent cher aux vainqueurs;  
Mais aussi, que de jours de fêtes  
Gagnés par quelques jours de pleurs!  
Le guerrier mort pour la patrie  
Renaît à l'immortelle vie;  
Belges et Wallons,  
Par des traits profonds,  
Le marbre et l'airain éternisent vos noms,  
Que respecte l'envie. (*bis.*)

---



---

## A LA FRANCE.

(3 août 1830.)

AIR : *Peuple français , peuple de frères.*

Salut, ô France, belle France !  
Toi qui, dans ta noble fierté,  
Des tyrans brises la puissance  
Et reconquiers ta liberté.  
Que le monde entier te révère ;  
Nul peuple n'est égal à toi !  
Inclinez-vous, rois de la terre :  
Hommage, hommage au peuple-roi !

Français, qu'un vain appât de gloire  
Attirait au-delà des mers,  
Sous les lauriers de la victoire  
On croyait vous cacher vos fers.  
Mais une conquête plus chère  
Reclamait un plus bel exploit.  
Inclinez-vous, rois de la terre,  
Hommage, hommage au peuple-roi.

Il fallait n'être plus esclaves,  
Ériger, au prix de son sang,  
La liberté sur les entraves  
Q'imposait un joug flétrissant.

De tes fils , ô France , sois fière !  
Par eux cette gloire est à toi.  
Inclinez-vous , rois de la terre ,  
Hommage , hommage au peuple-roi.

A l'étranger victorieuse ,  
Triomphante dans tes foyers ,  
Lève ta tête glorieuse  
Et ceinte d'immortels lauriers.  
Qu'admirant ton grand caractère  
L'Europe s'instruise par toi !  
Inclinez-vous , rois de la terre ,  
Hommage , hommage au peuple-roi.

---

## DIALOGUE

ENTRE UN LITRE DE FARO ET UN FROMAGE  
D'HOLLANDE.

(Septembre 1830.)

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Charmé d'arriver à Bruxelles ,  
Dont partout on s'entretenait ;  
Pour observer les mœurs nouvelles  
J'entre dans un estaminet ; (*bis.*)

www

A l'écart était un fromage  
Auprès d'un litre de faro :  
Ils se parlaient en leur langage ;  
Écoutez , je suis leur écho. (*bis.*)

*Le Fro.* Qu'ai-je appris ? de crainte je tremble ;  
Ainsi que moi tu vas pleurer ;  
Nous qui vivions si bien ensemble ,  
Hélas ! on veut nous séparer ,

*Le Faro.* Oui , la chose est presque certaine :  
Ailleurs on me l'a dit aussi ;  
Du mois la dernière semaine  
Te verra partir , Dieu merci !

— Dieu merci ! que viens-je d'entendre ?  
Est-ce ainsi que tu me trompais ,  
Ingrat ! à mon amitié tendre ,  
Voilà comment tu répondais !  
D'où vient ce changement étrange ?  
— A parler net et sans détour ,  
Ici , le fromage et l'orange  
Ont cessé d'être au goût du jour .

— As-tu donc perdu la mémoire  
De mes services généreux ?  
J'altérais pour te faire boire ,  
Notre commerce allait au mieux .  
— Soit ; mais puisqu'à la fin du compte  
Tu gagnais beaucoup et moi peu ,

Semblable au chat de certain conte,  
Je tirais les marrons du feu.

—Bah ! quelle noire calomnie !

Ami, rappelle ta raison....

—Plus d'amis, monsieur, je vous prie,  
Ce titre a passé de saison.

—Le procédé n'est pas honnête,  
Mais chut ! évitons un éclat ;  
Quelqu'un vous a monté la tête,  
Hem ! tout doux ! petit avocat.

—Oh ! c'est pousser trop loin l'audace ;  
Mets indigeste ! sur ces bords  
Je te souffris quinze ans par grâce,  
Pars vite, ou je te mets dehors.

—Moi partir ! ah ! faquin, ah ! traître,  
De t'étouffer j'ai le pouvoir ;  
Et si.... — Tu te crois donc le maître?...  
—Serait-ce toi ? — Tu vas le voir.

A ces mots, le litre indomptable  
S'élance comme un *Attila* ;  
L'autre, en fuite au bout de la table,  
Dit trois fois son *meâ culpâ* ;  
Mais soudain, écumant de rage,  
Vrai torrent, le faro bondit,  
Culbute, inonde le fromage  
Qui tombe et crève de dépit.

---

# HYMNE PATRIOTIQUE,

DÉDIÉ AUX ILLUSTRES BANNIS ET A TOUS  
LES VRAIS BELGES.

---

*Air de la Marseillaise.*

Allons, enfans de la Belgique,  
Dignes de vos nobles aïeux,  
Vrais soutiens de ce lustre antique,  
Armez donc vos bras valeureux. *(Bis.)*  
Et dans votre marche guerrière,  
La gloire précédant vos pas,  
Va bientôt frapper du trépas,  
L'ennemi de votre bannière.  
Courageux citoyens, serrez vos légions  
Marchez, (Marchons,  
Marchez, (Marchons,  
Et vous vaincrez sous ces fiers bataillons.

Lassé d'un honteux esclavage,  
Le lion répand la terreur;  
Son œil étincelle de rage,  
Et ses griffes sont en fureur. *(Bis.)*  
Vers l'ennemi de sa patrie,  
Il rugit en regards courroucés,  
Et gonfle ses flancs hérissés,  
Dans les transports de sa furie.  
Courageux citoyens, etc.

**Partout les couleurs brabançonne  
Parrent nos cœurs et nos remparts;  
Déjà les phalanges wallonnés  
Se rangent sous nos étendards. (Bis.)  
Bruxelles, Mons, Louvain et Liège,  
D'un esprit patriote animés,  
Vaincront tous par leurs droits sacrés,  
Car la liberté les protège.  
Courageux citoyens, etc.**

**Amis du Nord, soldats et frères,  
Fuyez un ministre pervers,  
C'est par ses conseils mercénaires  
Qu'on nous riva les mêmes fers. (Bis.)  
Soyez donc, Belges ou Bataves,  
Dignes comme aux siècles réculés  
D'être par César proclamés,  
De tous temps un peuples de braves.  
Courageux citoyens, etc.**

**La paix de ses mains révérees,  
Dans son éclat resplendieux,  
Saura, dans nos belles contrées,  
Ramener l'astre radieux. (Bis.)  
Quand au bonheur on s'abandonne  
L'équité, la justice, les sermens,  
Des lois sont les plus sûrs garans,  
Et le soutien de la couronne.  
Courageux citoyens, etc.**

**Amour sacré de la patrie :  
Cette devise est dans nos cœurs,  
Elle ne peut être asservie**

~~~~~  
A l'aspect de nos défenseurs. (*Bis.*)

Tous ont juré de ne survivre

Au joug despotique et honteux;

Partout ce sont les mêmes vœux

De succomber ou d'être libre.

Courageux citoyens, serrez vos légions :

Marchez, (Marchons,

Marchez, (Marchons,

Et vous vaincrez sous ses fiers bataillons.

LA BRABANÇONNE.

AIR : *Des Lanciers Polonais.*

Aux cris de mort et de pillage,

Des méchants s'étaient rassemblés,

Mais notre énergique courage

Loin de nous les a refoulés.

Maintenant, purs de cette fange

Qui flétrissait notre cité,

Amis, il faut greffer l'Orange

Sur l'arbre de la Liberté.

Oui, fiers enfans de la Belgique,

Qu'un beau délire a soulevés,

~ ~ ~

A notre élan patriotique
De grands succès sont réservés.
Restons armés, que rien ne change,
Gardons la même volonté,
Et nous verrons fleurir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Et toi, dans qui ton peuple espère,
Nassau, consacre enfin nos droits;
Des Belges en restant le Père,
Tu seras l'exemple des rois.
Abjure un ministère étrange,
Rejette un nom trop détesté,
Et tu verras mûrir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté!

Mais malheur! si de l'arbitraire
Protégeant les affreux projets,
Sur nous du canon sanguinaire
Tu venais lancer les boulets.
Alors tout est fini, tout change,
Plus de pacte, plus de traité,
Et tu verras tomber l'Orange
De l'arbre de la Liberté.

CHANT NATIONAL ,

DÉDIÉ

A LA GARDE BOURGEOISE

DE

BRUXELLES.

AIR : *Du réveil du peuple.*

Fiers Brabançons , peuple sensible ,
L'amour du bien guida vos pas ;
Pour détruire un fléau terrible ,
Vous affrontâtes le trépas : *bis.*
Par une aussi belle victoire ,
Vous sûtes montrer la grandeur ,
Où gît cette sublime gloire ,
Qui double de prix de la valeur. *bis.*

Méritez que l'on vous admire
Où refleurit la liberté.
Des fers , en tous lieux l'homme aspire ,
A préserver l'humanité : *bis.*
Vous qui sur le berceau du monde
Venez de planter l'étendard ;

~~~~~  
Dans ces jours si Jupiter gronde,  
De nouveau bravez le hasard ! *bis.*

Donnez au monde un bel exemple,  
Sachant pardonner à l'erreur ;  
Vous avez su briser son temple,  
Au monarque offrez le bonheur : *bis.*  
Dites que le Belge implacable,  
Exige un acte d'équité ;  
Détruisez l'hydre inexorable,  
Source de sa calamité.... *bis.*

Si tu fis l'homme à ton image  
Objet du culte des humains ;  
Il doit rougir de l'esclavage,  
Et briser d'ignobles liens. *bis.*  
Sage moteur de toute essence  
Sur la Belgique étends les bras :  
Préserve-la d'une influence  
Qui la force à livrer combats ! *bis.*

---

## CHANT DU BELGE,

### REFRAIN PATRIOTIQUE.

Air : *J'ai pris goût à la république.*

Entendez-vous au loin ces cris d'alarmes ?  
L'airain mugit, le sol en a frémi :

~ ~ ~

Tout Citoyen doit recourir aux armes,  
Car il est tems de vaincre l'ennemi.  
Sous ce drapeau que chacun se rassemble,  
Les trois couleurs enfin sont de retour;  
Sachons mourir ou vaincre tous ensemble, } *bis.*  
La liberté fêtera ce grand jour.

Liège a saisi le glaive des batailles,  
Il a crié aux armes amis, marchons!  
Bruxelles attend pour venger nos murailles  
De la poudre, du fer et des canons.  
Menons aux portes notre artillerie,  
Ont répondu ces braves tour à tour :  
Nous serons là pour venger la patrie, } *bis.*  
La liberté fêtera ce grand jour.

La liberté, que tout mortel adore,  
Après avoir longtems porté des fers,  
A reparu sous l'ombre tricolore,  
Pour se venger des maux qu'elle a soufferts.  
Les rois quinze ans ont opprimé la terre :  
Le peuple enfin a dit voici mon tour.  
Tout Citoyen pour ses droits fait la guerre: } *bis.*  
La liberté fêtera ce grand jour.

Allons, marchons, j'entends gronder la foudre!  
Elle menace en vain nos vieux remparts.  
Serrons nos rangs! la fumée de la poudre  
Encensera nos nobles étendards.  
Cette journée brillera dans l'histoire.  
A l'étranger, les échos d'alentour  
Répéteront après notre victoire } *bis.*  
La liberté a fêté ce grand jour.

# CHANT PATRIOTIQUE

A LA GLOIRE DE M. DE POTTER.

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*

De tous côtés l'honneur appelle aux armes  
Pour la patrie, voyez nos vieux soldats,  
Se réveiller au signal des alarmes,  
Quitter la bêche et voler aux combats.  
Un citoyen manquait à la victoire :  
Versant des pleurs nous l'avons regretté,  
Mais il arrive, ô semaine de gloire!  
C'est le triomphe de la liberté. } *bis.*

Nous méprisons un indigne Batave,  
Qui trop longtems nous a dicté des lois.  
Pour son pays, plutôt que d'être esclave  
Un belge meurt en défendant ses droits.  
Sous l'étendard qui mène à la victoire,  
Tout citoyen se range avec gaieté.  
DE POTTER arrive, ô semaine de gloire!  
C'est le triomphe de la liberté. } *bis.*

On vit en vain les obus et les bombes  
Sur nos guerriers voler avec éclats :  
Sous la mitraille qui creusait des tombes  
On voyait naître de nouveaux soldats.  
Mais rien ne meurt, le burin de l'histoire  
Transmet leurs noms à l'immortalité;  
DE POTTER arrive, ô semaine de gloire!  
C'est le triomphe de la liberté. } *bis.*

---

## GUILLAUME.

Malgré le vœu de toutes nos provinces,  
On livra la Belgique au Batave abhorré.  
On fut choisir pour nous le plus piteux des princes;  
C'était Guillaume *l'imposé*.

« Bien vite! pour la soif faisons-nous une pomme, »  
Dit ce ladre, avide d'argent :  
« Entassons or sur or, volons somme sur somme; »  
C'était Guillaume *l'imposant*;

« Le feu, le jour, ton cheval, ton chien même,  
» Confesse tout au vérificateur,  
» Et fais serment; » telle est la lois suprême  
De Guillaume *l'inquisiteur*.

« Abattage et mouture ont peine à me suffire;  
» J'ai mon Batavia... quelques dettes d'honneur :  
» Par l'obscur syndicat je saurai vous séduire. »  
C'était Guillaume *l'imposteur*.

« Si tu te plains, aussitôt une amende,  
» Prison... exil... la mort... (supplice moins affreux)  
» Etc'est en neerlandais qu'il faut qu'on te défende, »  
Dit Guillaume *le généreux*.

« Plus de français. Je veux éteindre toutes langues.  
» Le cri de la grenouille est seul ce qui me plaît.  
» L'Europe alors verra briller en ses harangues  
» Guillaume *le petit Poucet*. »

\*\*\*

Le peuple tout entier bien humblement réclame  
La parole d'un Roi, les traités, son serment...  
Guillaume ne répond qu'en disant : Belge INFAME!  
C'était Guillaume *l'insolent*.

Pétitions, Députés et Régences  
N'obtiendront *rien* de ce mulet fieffé;  
*Rien* n'obtiendront ministres des puissances,  
*Rien* de Guillaume *l'entêté*.

Viens, mon ami Libry; ta plume de faussaire,  
Ton nom de bague et ton dos qu'on marqua,  
Tout me convient, c'est sympathie entière  
Entre Guillaume et *le forçat*.

De mes trésors, pour tous, sordide économie;....  
Mais pour vous deux, Libry, van Maanen, de bon cœur  
J'en donnerai... Mais non, parbleu! j'ai l'industrie..  
C'était Guillaume *le voleur*.

Les tribunaux sur la presse enchaînée  
Ont prononcé des arrêts sans pudeur.  
Juge vénal! la sentence est dictée  
Par Guillaume *le corrupteur*.

Je veux pourtant à l'insolente tourbe  
Des Belges supplians laisser quelque lueur  
D'un mieux lointain, dit Guillaume *le fourbe*;  
Toujours Guillaume fut *menteur*.

Mais le Belge est armé... Miracle de vaillance!  
Mon vieux coquin en a pâli d'effroi....  
« Divisons-les, j'enverrai mon engeance;  
» Tuons-les tous, vive *le Roi!* »

« Mon fils paillard, et toi mon fils féroce,  
» Allez tous deux vers Bruxelles à l'instant.  
» Toi, mon aîné, prendras un air de noce;  
» Toi, cadet, feras le tyran.

Mais on se rit des façons patelines  
De *mons* l'aîné qui promet sans tenir.  
Eût-il semé diamans pour pralines,  
Il n'aurait pu nous éblouir.

Sot Frédéric, tu pensais bien nous cuire;  
Mais dans ta poêle on te jette des pois.  
Porte-les chauds à la Haye, au Messire;  
La portion suffit pour trois.

---

## LA PATURAGEOISE.

Enfans de la Belgique  
Le tocsin d'honneur a sonné;  
Du pouvoir despotique  
Brisons le faisceau suranné. (Bis.)  
La Belgique flétrie  
A vu massacrer ses enfans...  
Courons immoler nos tyrans  
Au Dieu de la Patrie!

Aux armes, citoyens! armons nos bras vengeurs!  
La mort (bis) est préférable au joug des oppresseurs!!!

Au fond des marécages  
Retire-toi, peuple hollandais;

Lassé de tes outrages  
Le Belge est libre désormais. (*Bis.*)  
Ta stupide ignorance  
Croyait éterniser nos fers,  
Et tu nous vois briller couverts  
Du fer de la vengeance!!!  
Aux armes, citoyens! armons nos bras vengeurs!  
La mort (*bis*) est préférable au joug des oppresseurs!!!

Nous peuple aîné des braves,  
Un roi nous accablait d'impôts;  
Traités en vils esclaves  
Nous gémissions dans les cachots; (*Bis.*)  
On proscrivait nos frères,  
Zélés défenseurs de nos droits;  
Pour mieux insulter à nos lois  
On payait des faussaires....  
Aux armes, citoyens! armons nos bras vengeurs!  
La mort (*bis*) est préférable au joug des oppresseurs!!!

Après quinze ans d'injures  
On ose encor nous régenter!  
L'on nous nomme *Parjures*...  
Par la Force on veut nous dompter... (*Bis.*)  
Hollandais téméraires  
Quand nos glaives sont teints de sang,  
Ils plongent bien mieux dans le flanc  
De nos vils adversaires!!!  
Aux armes, citoyens! armons nos bras vengeurs!  
La mort (*bis*) est préférable au joug des oppresseurs!!!



# LES BARRICADES BRUXELLOISES.

AIR : *De Marianne.*

Témoin d'un élan magnanime ,  
J'ai vu le Belge humilié ,  
A son réveil puissant, sublime ,  
Sous son vieux drapeau déployé.

J'ai vu paraître ,  
Ceux qui , peut-être ,  
Jeunes soldats protégeant vos foyers ,  
Vieux pour la gloire ,  
A votre histoire

Sauraient donner du sang et des lauriers ;  
Et j'improviser en vers maussades  
Ces chants pour vos fiers défenseurs ,  
Devant les improvisateurs  
Qui font des barricades.

On méprise un peuple d'esclaves :  
C'est trop long-temps courber vos fronts ,  
Et du joug honteux des bataves  
Il faut secouer les affronts.

L'indépendance ,  
A la vaillance  
Promet les jours d'un règne fortuné.  
Non plus d'alarmes ,

~ ~ ~

Avec des armes ,  
On peut mourir , mais sans être enchaîné .  
Sous l'éclair de la fusillade ,  
On voit des tyrans s'abuser ;  
On en voit souvent se briser  
Contre une barricade .

Le noble feu qui vous dévore  
A fait pâlir l'orgueil jaloux ;  
Déjà d'une nouvelle aurore  
Les rayons surgissent pour vous .  
Douce patrie  
N'est plus flétrie  
Par l'ennemi de vos prospérités ;  
Liège et Bruxelles ,  
Vos voix fidèles  
Fixent la gloire autour de vos cités .  
Le lâche tremble et se dégrade ;  
Le brave est fort de son vouloir ;  
Et la liberté vient s'asseoir  
Sur une barricade .

A l'heureux espoir qui nous presse ,  
Voyez s'enfuir des noirs chagrins .  
Le trône entendra sans faiblesse  
Vos vœux et vos joyeux refrains .  
Après l'orage ,  
Sur le rivage ,  
On rit des maux qu'on voit s'évanouir ;  
Plus de tempêtes ,

Quand pour les fêtes  
A sonné l'heure amante du plaisir.  
Au sein d'un peuple camarade,  
On vide gaîment de moitié  
La barrique de l'amitié  
Sur une barricade.

---

## HYMNE DES BRUXELLOIS.

*AIR de la Marseillaise.*

Allons, enfans de de la Belgique,  
Ranimez vos cœurs ulcérés;  
Trop long-tems un roi despotique  
Sapa vos droits les plus sacrés. *bis.*  
Opposez à la tyrannie,  
Les barrières de la valeur;  
On vous menace de l'horreur  
D'être voués à l'infamie.  
Aux armes, Citoyens! formez vos bataillons,  
Marchez, marchez, qu'un sang impur  
Abreuve nos sillons.

Les Hollandais, gens mercenaires,  
Se sont faits maîtres arrogans  
De vos biens et de vos affaires :  
De pareils faits sont révoltans. *bis.*  
De la grêle, de tant d'outrages,  
Souffrirez-vous encor les coups!  
A l'histoire, allons, montrez-vous,  
Des belges dignes des ces pages.  
Aux armes, Citoyens, etc.

Que veulent dans votre patrie,  
Quelques traîtres et ces brigands?  
Vous piller et par l'incendie,  
Détruire vos foyers croulans. *bis.*  
Puis ayant assouvi sa rage,  
Cette horde sans foi ni loi,  
Vous vendrait au nom de son roi,  
Les vils liens de l'esclavage.  
**Aux armes, Citoyens! etc.**

Le digne chef de ces esclaves,  
N'a pour vous qu'un cœur d'assassin;  
Répondez lui comme des braves,  
Par le feu bruyant de l'airain. *bis.*  
L'univers entier vous contemple,  
Tout regard sur vous est jeté :  
De courage et de fermeté,  
Créons tous un nouvel exemple.  
**Aux armes, Citoyens, etc.**

La liberté s'attache aux braves,  
Aux lâches portant son courroux;  
Les lâches, ce sont les Bataves :  
Les braves, ô Belges, c'est vous. *bis.*  
Soutenons notre ancienne gloire,  
Combattons au cri répété :  
Vive, vive la liberté;  
Elle naîtra de la victoire.  
**Aux armes, Citoyens! formez vos bataillons,  
Marchez, marchez, qu'un sang impur  
Abreuve nos sillons.**

---

## LES TROIS GARDES BOURGEOIS.

AIR : *Voilà le Grenadier Français.*

Le Garde à pied, c'est la Renoncule  
Qui jette un si brillant éclat;  
Pour les amours c'est un Hercule,  
Un César pour l'combat. *bis.*  
Nuit et jour porter des armes,  
Marcher au pas sans alarmes  
Contre l' pillard et l'assassin, *bis.*  
Voilà (*ter*) le Bourgeois Fantassin.

L'Garde à Ch'val, c'est la Tulipe  
Qui brille d'un' triple couleur,  
Il caracol', fume sa pipe  
Et vit en vrai farceur. *bis.*  
Malgré la plui' fair' patrouille,  
Sans craind' qu' son sabre se mouille,  
Monter la gard' et godailler, *bis.*  
Voilà (*ter*) le Bourgeois Cavalier.

Pour l'Artilleur, c'est la Grenade  
Qui fleurit en toute saison;  
Il est chaud comm' la canonnade,  
Dur comm' l'écouvillon. *bis.*  
Se transvaser sans secousse  
D' sa maîtresse à la gargousse.  
Et suffire à ce doubl' métier, *bis.*  
Voilà (*ter*) le Bourgeois Canonnier.

Les Gard's Bourgeois c'est un' guirlande,  
Que forment les sus dites fleurs.  
Bouquet vivant! sublime offrande,  
Paré' des trois couleurs. *bis.*  
Rire, chanter, fair' ripaille,  
Braver, s'il faut, la mitraille,  
Et mourir pour defendr' ses droits, *bis.*  
Voilà (*ter*) tous les Gardes Bourgeois.

---

## LA CHUTE

DE

## LIBRY-BAGNANO.

AIR : *C'est l'amour, l'amour, etc.*

C'est LIBRY, LIBRY, LIBRY,  
Dont le monde  
Parle à la ronde ;  
Ah! que de bon cœur l'on rit  
Du misérable LIBRY!

Qui signala sa vile existence  
Par des crimes et des forfaits?  
En échappant à la potence  
Qui fut chassé du sol Français?

~ ~ ~

Quel est ce MONSTRE indigne  
Qui fut *flétri* deux fois ?  
Pour des horreurs insignes,  
Seul il lève la voix.

C'est LIBRY , LIBRY , LIBRY ,  
Dont le monde  
Parle à la ronde ;  
Ah ! que de bon cœur l'on rit  
Du misérable LIBRY !

Qui fut reçu dans notre Belgique  
Par un MINISTRE odieux ?  
Leur détestable *Politique* ,  
Causa la perte à tous les DEUX.  
Renard trop *imbécile* ,  
Le Coq t'a donc vaincu ;  
Où guider ta *Béquille* ?  
'Ton CHER AMI n'est plus !

C'est LIBRY , LIBRY , LIBRY !  
Dont le monde  
Parle à la ronde ;  
Ah ! que de bon cœur l'on rit  
Du misérable LIBRY !

---

## CHANSON PATRIOTIQUE.

AIR : un *Conquérant, etc.*

Au premier cri de Liberté, Justice!  
Belges fameux, vous vous êtes montrés;  
Bientôt des bords d'un affreux précipice,  
Les armes en main, vous vous êtes écartés.  
Depuis long-temps, dans un honteux silence,  
Vous languissiez, Belges fiers et vaillans!...  
La Liberté soutient notre vaillance :  
Malheur à nos tyrans!

De nos aïeux que l'audace résonne,  
À nos grands cœurs, ainsi qu'à nos esprits;  
De nos hauts fait, oui, leur cendre s'étonne,  
Et du tombeau crie : « Honneur à nos fils !  
« Mourez, mourez pour la sainte défense  
« De la patrie; nos chers et dignes enfans,  
« La Liberté soutient votre vaillance :  
« Malheur à vos tyrans ! »

Belges, attendons, avec un ferme courage,  
Un fortuné ou sinistre avenir;  
S'il faut voler au milieu du carnage,  
Jurons ici, DE VAINCRE OU DE MOURIR!  
Sur notre ardeur se fonde notre alliance :  
C'est le plus fort de tous les fondemens;  
La Liberté soutient notre vaillance :  
Malheur à nos tyrans!!



---

# LA GRANDE SEMAINE DE BRUXELLES.

AIR : *Du premier pas.*

---

*Le mardi 21 Septembre 1830.*

Ils ont rêvé le plus affreux des crimes...  
« Buvoûs du sang ! » Et leur bras s'est levé...  
Ils dédaignaient nos efforts magnanimes ;  
Sur leurs cent doigts ils comptaient les victi-  
Ils ont rêvé ! (mes...

*Le mercredi, 22.*

Ils ont osé de la sainte patrie  
Percer le flanc... leur poignard s'est brisé!...  
De notre chair leur rage s'est nourrie,  
Et l'attentat que tramait leur furie  
Ils l'ont osé !

*Le jeudi, 23.*

JOUR DE L'ENTRÉE DES HOLLANDAIS A BRUXELLES.

Ils sont venus, les lâches et les traîtres!...  
Un peuple entier les attend, les bras nus,  
En évoquant l'ombre de ses ancêtres :  
C'est pour périr, c'est pour trouver des maî-  
Qu'ils sont venus!... (très

*Le vendredi, 24.*

Tonnez, tonnez, foudres de la Belgique,  
Portez la mort dans leurs rangs consternés,  
Et, s'il le faut, d'un jardin magnifique  
Sacrifiez la renommée antique ;  
Tonnez ! tonnez !

*Le samedi, 25.*

Accourez tous et dévancez l'aurore,  
Braves guerriers !... on a besoin de vous !  
Demain, demain, l'ardeur qui nous dévore  
Aura détruit des brigands qu'on abhorre...  
Accourez tous !

*Le dimanche, 26.*

DANS LA NUIT.

Ils sont partis !... Où leur lâche courage  
Les fait-il fuir ? On les cherche... Où sont-ils ?  
C'est vers les lieux où règne le pillage,  
Où l'on a joint l'incendie à l'outrage  
Qu'ils sont partis !

*Le lundi, 27.*

Ils sont perdus !... Belges, criez victoire !  
Cent fois victoire !... Ils courent éperdus...  
Suivez, suivez le cours de votre gloire ;  
Poursuivez-les, et vivez dans l'histoire !  
Ils sont perdus !

# LA MARSEILLAISE DES BELGES.

---

Allons, enfans de la Belgique!  
Le jour de gloire est arrivé;  
Contre nous d'un joug tyrannique  
L'étendart sanglant est levé.  
Entendez-vous près de Vilvorde,  
Mugir ces ignobles soldats :  
N'osant compter sur les combats,  
Ils voudraient semer la discorde.

Aux armes, citoyens; formez vos bataillons;  
Marchons, marchons,  
Qu'un sang impur abreuve les sillons !

Soldats Belges, que la patrie  
Réclame comme ses enfans;  
Venez, — votre troupe aguerrie  
Portera l'ordre dans nos rangs.  
Abandonnez des mercenaires  
Qui voudraient diriger vos coups,  
Contre des Belges, contre nous,  
Vos parens, vos amis, vos frères.

Aux armes, etc.

Eh quoi! des cohortes Bataves  
Feraient la loi dans nos foyers!

~ ~ ~

Nous pourrions rester esclaves,  
Nous, de tout temps braves guerriers!  
Belges, pour vous, ah! quel outrage!  
Quelle ardeur il doit exciter,  
Voulez-vous qu'on puisse douter  
De vos vœux, de votre courage?

Aux armes, etc.

En avant, braves de Bruxelles!  
Les Belges pour vous secourir,  
Comme vous à l'honneur fidelles,  
Ont juré de vaincre ou mourir.  
Sous vos drapeaux à la victoire  
Nous volerons avec transport;  
Nous y trouverons tous la mort,  
Ou bien y trouverons la gloire.

Aux armes, etc.

Amour sacré de la patrie,  
Conduis, soutiens nos braves vengeurs;  
Liberté, liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs.  
Sous nos couleurs que la victoire  
Accoure à tes mâles accens;  
Que les Bataves expirans  
Voient ton triomphe et notre gloire.

Aux armes, citoyens; formez vos bataillons;  
Marchons, marchons;  
Qu'un sang impur abreuve les sillons.

# PARISIENNE - BRUXELLOISE,

CHANTÉE PAR LES BELGES-PARISIENS.

Peuple Belge, peuple de braves,  
La liberté rouvre ses bras,  
On nous disait : Soyez esclaves!  
Nous avons dit : Soyons soldats!  
Bruxelle alors dans sa mémoire  
A retrouvé son cri de gloire :

« En avant, marchons

« Contre leur canons,

« A travers le fer, le feu des bataillons,

« Courons à la victoire. »

Serrez vos rangs; qu'on se soutienne!  
Marchons! dit le père à son fils!

« De ta cartouche citoyenne

« Fais une offrande à ton pays. »

O jours d'éternelle mémoire!

Bruxelle n'a qu'un cri de gloire :

« En avant, marchons

« Contre leurs canons,

« A travers le fer, le feu des bataillons,

« Courons à la victoire. »

La mitraille en vain nous dévore,

Elle enfante des combattans;

Sous les boulets voyez éclore

Ces vieux généraux de vingt ans.

O jours d'éternelle mémoire!

Bruxelle n'a qu'un cri de gloire :

« En avant, marchons

« Contre leurs canons,

« A travers le fer, le feu des bataillons,  
« Courons à la victoire. »

Pour briser ces masses profondes,  
Qui conduit nos drapeaux sanglants ?  
— Melinet, Juan, vers les ondes  
Refoulent nos pâles tyrans.  
O jours d'éternelle mémoire!

Bruxelle n'a qu'un cri de gloire :

« En avant, marchons

« Contre leurs canons,

« A travers le fer, le feu des bataillons,  
« Courons à la victoire. »

Les trois couleurs sont revenues,  
Et l'Archange de la cité  
Fait briller à travers les nues  
L'arc-en-ciel de la liberté.

O jours d'éternelle mémoire!

Bruxelle n'a qu'un cri de gloire :

« En avant, marchons

« Contre leurs canons,

« A travers le fer, le feu des bataillons,  
« Courons à la victoire. »

Tambours du convoi de frères,  
Roulez le funèbre signal;  
Et nous, de lauriers populaires  
Chargeons leur cercueil triomphal.  
Au nom du Pouvoir provisoire,  
Au Séjour \* de deuil et de gloire,  
Portons-les, marchons,  
Découvrons nos fronts.

Soyez immortels, vous tous que nous pleurons,  
Martyrs de la victoire! \* Place St-Michel.

---

# L'OUVRIER ,

## CHANT PATRIOTIQUE

*A la gloire des Artisans qui ont combattu  
en tirailleurs pendant les immortelles jour-  
nées de septembre 1830.*

Air : *Les amis sont toujours là. (ou MAÇON.)*

Heureux soutien de l'industrie ,  
L'ouvrier produit chaque jour ,  
Offrant sans cesse à sa patrie  
Et son travail et son amour.  
Qu'on soit en paix , qu'on soit en guerre ,  
A son cœur la patrie est chère ;  
Comme un fils il la servira.  
Pour sa mère , pour sa mère ,  
L'ouvrier est toujours là ;  
Pour sa mère , sa bonne mère ,  
L'ouvrier est toujours là ! *bis.*

Tandis qu'on voit par l'opulence  
Le malheur souvent repoussé.  
Dès qu'un mortel dans l'indigence  
A l'ouvrier s'est adressé ;  
Ainsi qu'un ange tutélaire ,  
Compatissant à la misère  
Dont le sort cruel l'accabla ,

~ ~ ~

Comme un frère , un bon frère  
L'ouvrier est toujours là ;  
Comme un frère , comme un bon frère ,  
L'ouvrier est toujours là. *bis.*

Fillette en pleurs , toute tremblante ,  
D'un ingrat se plaint-elle à lui ;  
Son cœur s'afflige avec l'amante  
Abandonnée et sans appui.  
Pour adoucir perte cruelle ,  
Pour faire oublier l'infidelle  
Dont l'amour léger s'envola ,  
Près d'une belle , près d'une belle ,  
L'ouvrier est toujours là ;  
Avec zèle , près d'une belle  
L'ouvrier est toujours là. *bis.*

Par ses travaux toujours utile ;  
Content de son obscurité ,  
Il demande à vivre tranquille  
Dans une douce liberté.  
De la paix il goûte les charmes ;  
Mais si pour la patrie en larmes  
Il faut un soldat , le voilà :  
Point d'alarmes pour nos armes ,  
L'ouvrier est toujours là.  
Oui , point d'alarmes pour nos armes ,  
L'ouvrier est toujours là ! *bis.*

Nous l'avons vu , risquant sa vie  
Contre le désordre en courroux ,



Vaincre les feux de l'incendie,  
Et barricader avec nous.  
A des périls s'il nous faut croire,  
S'il faut voler à la victoire,  
Soyons sans crainte sur cela :  
Pour la gloire, pour la gloire,  
L'ouvrier est toujours là.  
Pour la gloire et pour la victoire,  
L'ouvrier est toujours là ! *bis.*

---

## LA POULE AU POT, CHANSON PATRIOTIQUE.

---

AIR : *Te souviens-tu ?*

Qui n'a gémé sur ses bêtes de somme,  
Vieux animaux que l'on mène à souhait,  
A douce allure et que *peuples* l'on nomme  
Et qu'en tout temps l'on déchira du fouet ?  
Traîner un char dont un roi tient les rênes,  
Presque toujours voilà quel fut leur lot.  
O pauvres gent que l'on tient dans les chaînes,  
Ne mettras-tu jamais la poule au pot ?

Ne sais-tu pas pourquoi ces sycophantes,  
Ces courtisans, ces grands tiennent à toi ?

~ ~ ~

A ces essaims de mouches dévorantes  
De ta substance as-tu donc fait octroi?  
Il ne faut pas que l'erreur se prolonge;  
Du despotisme ébranle le pivot.  
O pauvre gent que l'on trompe et l'on ronge,  
Ne mettras-tu jamais la poule au pot?

Un bel esprit dit : les rois sont des pères.  
Moi je réponds : des sujets grelottans,  
Mourant de faim, accablés de misères,  
Sont orphelins et n'ont pas de parens.  
Vous l'attestez, vous qui dans la détresse  
Pour vivre encor demandiez un cachot.  
O pauvre gent! aux rois est la richesse;  
Ne mettras-tu jamais la poule au pot?

Parmi les rois, on rencontre un seul homme;  
Aussi parfois fut-il sans feu milieu :  
Sans le bénir jamais on ne le nomme;  
Au temps des Grecs, on l'eût fait demi-dieu.  
Gloire éternelle à l'homme populaire!  
Pour le connaître, il suffit d'un seul mot :  
O pauvre gent! celui-là fut ton père,  
Sous celui-là tu mis la poule au pot.

Après quinze ans d'un sommeil l'éthargique,  
Après quinze ans de honte et de malheur,  
S'est réveillé le vieux Lion Belgique,  
Les crins dressés, écumant de fureur.  
O Liberté! de nous tu seras fière;  
Tous nous étions avec toi de complot;  
Tu nous rangeas sous ta large bannière,  
Le peuple enfin mettra la poule au pot.

# IL EST TROP TARD !

*Paroles remarquables du Canonnier-pointeur-Liégeois , surnommé la Jambe-de-Bois , adressées au Prince d'Orange , sur la demande qu'il avait faite d'un accomodement.*

*AIR : Du premier pas.*

**Il est trop tard !**

**Votre coupable père**

**Dans notre sein a plongé le poignard !**

**Le crime , hélas ! devient héréditaire ,**

**Le fils suivrait les leçons de son père....**

**Il est trop tard !      *bis.***

**Il est trop tard !**

**En nous livrant bataille ,**

**La Dynastie a fait un grand écart.**

**Vos canonniers en lançant la mitraille**

**Ont su graver ces mots sur la muraille :**

**Il est trop tard !      *bis.***

**Il est trop tard !**

**Gardez votre logique....**

**A votre père il fallait sans retard**

**Impôt sur chien , cheval et domestique....**

~~~~~  
Vous connaissez trop bien l'arithmétique—
Il est trop tard ! *bis.* (que...

Il est trop tard !
Contre la Dynastie
Le peuple belge élève maint rempart !
A nos amis gisant pour la patrie
Vos beaux discours ne rendrons point la
Il est trop tard ! *bis.* (vie!....

Il est trop tard !
Le meurtre et l'incendie
Marchaient de front et sous votre étendard.
Rentrer chez nous en ami , c'est folie ,
Votre *avant-garde* était par trop jolie !....
Il est trop tard ! *bis.*

Il est trop tard !
Un pouvoir despotique
A fait chasser Charles Dix le cafard.
Plus de Nassau désormais en Belgique ,
Vous avez tous perdu notre pratique....
Il est trop tard ! *bis.*

Il est trop tard :
Mon Prince , plus d'arbitres ,
Soyez plus sage et songez au départ.
A notre amour vous aviez quelques titres,
Mais Père et Frère ici cassent les vitres...
Il est trop tard ! *bis.*

HYMNE A LA LIBERTÉ.

(Septembre 1830.)

AIR : Saint bienheureux, dont la divine image.

(de la Muette.)

O liberté, couvre-nous de tes ailes;
Un peuple entier t'a confié ses jours;
A tes leçons tu nous verras fidèles,
Et tes enfans sont à toi pour toujours.

Du haut des cieux,
Veille sur eux;
Entends leurs vœux,
Sois avec eux;

O liberté, etc.

Du haut des cieux,
Veille sur eux;
Entends leurs vœux,
Sois avec eux;

Et prête à leurs efforts ton glaive et ton secours.

**O liberté, fille de l'harmonie,
Dont nos tyrans ont méconnu la voix,
Ne souffre plus qu'une horde impunie
De tes enfans foule aux pieds tous les droits.**

**Du haut des cieux,
Veille sur eux;
Entends leurs vœux,
Sois avec eux;**

O liberté, etc.

**Du haut des cieux,
Veille sur eux;
Entends leurs vœux,
Sois avec eux;**

Et que le Belge enfin ne suive que tes lois.

**O liberté, vois de l'Europe entière
A tes autels les peuples accourir;
Vois-les partout, déployant ta bannière,
Te confier leur bonheur à venir.**

**Du haut des cieux,
Veille sur eux;
Entends leurs vœux,
Sois avec eux;**

O liberté, etc.

**Du haut des cieux,
Veille sur eux;
Entends leurs vœux,
Sois avec eux;**

Ils sauraient au besoin pour toi vaincre ou mourir.

LES ENFANS DE LA BELGIQUE.

AIR de Marianne.

Amis, la liberté s'éveille ;
Pour la défendre, armons nos bras :
Sous le fusil que chacun veille !
J'entends le clairon des combats.

Que tout s'écrie :

Belle Patrie,

La liberté saura rompre tes fers !

Les cœurs s'unissent,

Tous applaudissent

Aux défenseurs de nos droits les plus chers.

Loin de nous l'hydre tyrannique

Portera son sceptre d'airain,

Guerre à la puissance sans frein !

Honneur à la Belgique !

Ter.

Que notre courroux se déploie !

Eh quoi ! des insolents soldats

De nos maux composent leur joie !

Eux qu'épouvantent les combats !

~ ~ ~

Courons aux armes ,
Que les alarmes
Portent la mort parmi leurs bataillons !
Champ du carnage ,
Notre courage
D'un sang impur rougira tes sillons.
Comme aux jours de la république ,
Qui voyaient les Français vainqueurs ,
Faisons trembler les oppresseurs.
Honneur à la Belgique !

Honneur au drapeau tricolore !
Il conduira nos bataillons ,
Il verra la victoire éclore
Sous les boulets des Brabançons.
Qu'il nous enflamme !
Que dans notre ame
Il grave , amis , sa funèbre couleur !
Dans la bataille
Sous la mitraille
Qu'il soit porté par le Belge en fureur !
Et si dans sa lutte héroïque
Nous succombons tous en héros ,
Disons , mourant sous ses lambeaux ,
Honneur à la Belgique.

Honneur aux enfans de Nivelles !
Honneur à tous braves Liégeois !
Dans tout pays, gloire aux rebelles
Armés pour défendre leurs droits !
Liberté fière,
Dans ta carrière
Nous cueillerons les lauriers les plus beaux.
Dans notre terre,
Oui je l'espère,
Les Hollandais trouveront leurs tombeaux.
Nos bras sont armés de la pique
Qu'illustra le peuple français ;
C'est l'emblème des beaux succès :
Honneur à la Belgique !

Amis, sur le champ des batailles
Déployons nos drapeaux sanglans ;
Chantons en chœur les funérailles
Des Hollandais déjà tremblans.
Vieux militaires,
De vos chaumières
Secourez tous nous guider à l'honneur ;
De la Patrie
La voix nous crie :
Ne pas être libre il n'est pas de bonheur.

Et si pour la cause publique
Nous mourons sans être vainqueurs,
Les nations diront en pleurs :
Honneur à la Belgique!

Gloire ou mourir est la devise
Du Belge allant au champ d'honneur
Que ce cri toujours nous conduise
Sous le drapeau triomphateur!
Belle Patrie ,
La tyrannie
Voudrait en vain nous opprimer encor ;
Si tout succombe ,
Reçois , ô tombe !
Reçois nos jours et finis notre sort.
Quand sous le sceptre despotique
Un peuple brave doit souffrir,
Il ne lui reste qu'à mourir.
Honneur à la Belgique!

AUX BRAVES

MORTS POUR LA PATRIE.

Air à faire.

Ils étaient fiers et bouillans de courage,
Soldats d'hier, mais avides d'exploits,
Ceux dont les bras, dignes d'un tel ouvrage,
S'étaient armés pour maintenir nos droits. *bis.*
Un roi parjure, en sa lâche furie,
Vint les frapper au sein de leurs foyers :
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie, *bis.*
Dormez en paix, couronnés de lauriers.

Armé contr'eux, son pouvoir tyrannique
D'un prompt succès envain s'était flatté;
Nos vengeurs forts de leur vertu civique
Bravaient la mort, au cri de la liberté.
Sur ton autel, ô déesse chérie,
Tu graveras les noms de ces guerriers :
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie,
Dormez en paix, couronnés de lauriers.

Toi qu'à jamais notre Belgique exile,
Faible instrument du plus coupable roi;
Va, tout sanglant d'un carnage stérile,
Nous dérober ta honte et ton effroi.
Entends partout une voix qui te crie :
Mort, anathème aux lâches meurtriers !
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie,
Dormez en paix, couronnés de lauriers.

Héros ! adieu, vos armes glorieuses
Ont su venger une patrie en deuil;
Votre mémoire, ombres victorieuses,
Doit faire encor sa force et son orgueil.
Par votre exemple une foule aguerrie
De toutes parts lève ses boucliers :
Dans vos tombeaux, preux morts pour la patrie,
Dormez en paix, couronnés de lauriers.

MARCHE FRANÇAISE.

Air de la Parisienne.

O liberté ! ton cri de guerre
Cause la perte des tyrans :
Et la Belgique forte et fière,
Se lève à tes mâles accens.
Français, le Belge est notre frère,
Partons, courons à la frontière,
Près de lui marchons,
S'il le faut, mourons !
Mort aux Hollandais, et que leurs bataillons
Ensanglantent la terre.
En vain la vérité lui parle,
Guillaume est sourd à la raison ;
Il veut comme son frère Charles
Gouverner à coups de canon.
Français, etc.
De Nassau la race fatale,
Quitte le trône pour toujours ;
Et de Paris digne rivale,

Bruxelles compte ses grands jours.
Français, etc.

Les Hollandais, soldats infâmes,
Foulant aux pieds le droit des gens;
Du sang des enfans et des femmes,
Leurs sabres sont encore fumans.
Français, etc.

Allons, que rien ne nous arrête,
La liberté guide nos pas;
Et sous un autre Lafayette,
Sachons affronter le trépas.
Français, etc.

Si l'un de nous mord la poussière,
Braves amis, sur son tombeau,
Du Brabant plantez la bannière
A côté de notre drapeau.
Français, le Belge est notre frère,
Partons, courons à la frontière;
Près de lui marchons,
S'il le faut, mourons!

Mort aux Hollandais, et que leurs bataillons
Ensanglantent la terre.

LE CRI DES BELGES,

HYMNE NATIONAL.

Enfans de la patrie,
Entendez-vous nos chants?
La Belgique vous crie :
Levez-vous, il est temps!
Lion Belgique,
Quand on te pique,
Tu sars montrer les dents.

~~~~~  
A ce réveil magique  
Voyez dans tous les rangs  
Le vieux drapeau Belgique  
Dire encore aux tyrans :  
Lion Belgique, etc.

Marchez, peuple de braves,  
Marchez, serrez vos rangs,  
Repoussez des Bataves  
Les efforts impuissans.  
Lion Belgique, etc.

Assez long-temps, Belgique,  
Tu vis parmi tes rangs  
Leur horde fanatique  
Insulter tes enfans.  
Lion Belgique, etc.

Pour venger la patrie  
De ses affronts sanglans,  
Que peut la tyrannie  
Contre nos régimens?  
Lion Belgique, etc.

Jamais noble Belgique,  
Non jamais les tyrans  
De leur bras despotique  
N'asserviront tes champs.  
Lion Belgique, etc.

Viens, liberté chérie,  
Écoute nos accens;  
Et toi, noble patrie,  
Reçois nos vieux sermens.

Lion Belgique,  
Quand on te pique,  
Tu sais montrer les dents.

# LES ROIS ET LES MINISTRES

## CHANT NATIONAL.

AIR : *Amis, la matinée est belle.*

Jadis le brave militaire  
Allait défendre son pays;  
Mais à-présent il fait la guerre  
A ses frères, à ses amis.  
Roi qui fais un champ de carnage  
De tes Etats,  
S'il fallait punir cet outrage,  
Nouveau Judas,  
Corde et gibet ne t'échapperaient pas! *bis.*

Monarques, de votre inclémence  
Vous ne serez jamais absous;  
Car le remords de conscience  
Hélas! n'a pas prise sur vous....  
Roi qui fais un champ de carnage  
De tes États,  
S'il fallait punir cet outrage,  
Nouveau Judas,  
Corde et gibet ne t'échapperaient pas!

Est-ce pour commettre des crimes  
Que l'on t'a donné des sujets?  
Dans nos murs dorment tes victimes...  
Viens les compter?... tu n'oserais!  
Roi qui fais un champ de carnage

~~~~~  
De tes États,
S'il fallait punir cet outrage,
Nouveau Judas,
Corde et gibet ne t'échapperaient pas!

Ministres de ces Rois parjures,
Quel châtiment méritez-vous?
C'est vous qui dictez les injures,
C'est vous qui dirigez les coups!
Paris de l'ancien ministère
Punit les attentats;
Votre tour viendra, je l'espère,
Aux Pays-Bas....
Corde et gibet ne vous manqueront pas!

Monarque achève ton ouvrage,
Frappe encore un peuple affranchi?
Lance-nous, pour comble d'outrage,
Le boulet que traînait *Libry*!
Ancien habitant des galères,
Prend tes ébats;
Au bain tes dignes confrères
T'ouvrent les bras...
Mais l'échafaud ne t'échappera pas!

De ces inhumaines cohortes
Nous avons puni les excès.
En lettres de sang, sur nos portes
On voit écrits tous leurs forfaits!
Hollandais, craignez l'atmosphère
De nos climats;
Aux Belges déclarez la guerre,
Féroces soldats!
Leur plomb vengeur ne vous manquera pas!

LA MARCHÉ BELGE.

AIR de la Parisienne.

Belge vaillant, le roi Guillaume
Lança la mort sur tes foyers ;
Mais le tyran perd un royaume ,
Et ton front gagne des lauriers.
Dans tous les cœurs, notre mémoire ,
A retrouvé ce cri de gloire :

En avant ! marchons
Contre leurs canons ;
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire !

Dans le combat, fiers camarades ,
Un beau serment fut répété ;
Nous avons de nos barricades ,
Fait l'autel de la liberté.
O jours d'éternelle mémoire ,
Nous n'avions tous qu'un cri de gloire :
En avant ! etc.

Ecrasant nos toits domestiques ,
L'obus a sillonné nos rangs ;
Mais des bayonnettes civiques ,
L'acier balaya nos tyrans.
O jours, etc.

~~~~~  
Ceux qui voulaient nous faire esclaves,  
Souillés de meurtres, de larcins,  
Se disaient des soldats, des braves,  
Et n'étaient que des assassins.  
O jours, etc.

Le ciel brisa, dans sa colère,  
Le sceptre d'un maître insensé.  
Partout son chiffre héréditaire  
Sous notre sang fut effacé.  
O jours, etc.

Sur le Batave qu'il étende  
Un drapeau qui nous est affreux.  
Guillaume est fait pour la Hollande :  
Les barbares s'aiment entre eux.  
O jours, etc.

Ton sein paternel, ô Bruxelles,  
S'ouvre pour les pompes du deuil ;  
Et la victoire de ses ailes,  
Couvre un héroïque cercueil.  
Vos noms sont légués à l'histoire,  
Héros tombés pour notre gloire ;  
    Nous les bénirons ;  
    Découvrons nos fronts,  
Soyons immortels, vous tous que nous pleu-  
    Martyrs de la victoire!      (rons,

# BRUXELLES POUR LIÈGE,

## CHANT NATIONAL.

*Air : Allons, enfans de la patrie.*

Qui nous vient d'un autre rivage,  
Et que sont ces fiers citoyens?  
Comme nous, las de l'esclavage,  
Auraient-ils rompu leurs liens? (Bis.)  
Pour servir la cause commune,  
Sont-ils arrivés dans nos murs?  
Oui, ces cœurs généreux et purs  
Viennent offrir bras et fortune.

Amour de la patrie, on te doit ces grands cœurs;  
Rendons, rendons,  
Rendons hommage à ces chers défenseurs.

Cité fameuse dans l'histoire  
Par le courage et par les arts,  
Tu doubles ton titre à la gloire,  
Te joignant à nos étendards. (Bis.)  
Honte éternelle à ces esclaves  
Indignes de la liberté!

Mais nous, sachons avec fierté  
Repousser d'indignes entraves.  
Amour de la patrie, embrase tous les cœurs;  
Rends-nous, rends-nous,  
Rends-nous terribles aux yeux des oppresseurs.

Sans vouloir blesser le Monarque,  
Osons prétendre un meilleur sort;

~ ~ ~

Quelque pouvoir qui nous attaque,  
Les Belges craindraient-ils la mort? (Bis.)  
Qu'importe si Jupiter gronde,  
Pouvons-nous trembler aujourd'hui?  
Nos frères seront notre appui,  
Nous voulons le bonheur du monde.  
**Amour de la patrie, embrase tous les cœurs;**  
**Rends-nous, rends-nous,**  
**Rends-nous terribles aux yeux des oppresseurs,**

Sans redouter la bayonnette,  
Ressource inique des tyrans,  
Si pour combattre elle s'apprête,  
Pères, rappelez vos enfans. (Bis.)  
Pour se réunir à vos armes,  
Ils doivent pousser des soupirs;  
Loin d'eux les coupables désirs  
De venir causer vos alarmes!  
**Amour de la patrie, embrase tous les cœurs;**  
**Rends-nous, rends-nous,**  
**Rends-nous terribles aux yeux des oppresseurs.**

Vous qui, nés dans notre Patrie,  
Avez en elle ami, parent,  
Répondez par un ordre impie,  
Soldats, verseriez-vous leur sang? (Bis.)  
Laissez par de vils mercénaires  
Brusquer la plus sainte des lois,  
Du plus juste écoutez la voix,  
Et songez que nous sommes frères.  
**Amour de la patrie, embrase tous les cœurs;**  
**Rends-nous, rends-nous,**  
**Rends-nous terribles aux yeux des oppresseurs,**

---

# LE RETOUR DU BANNI,

COUPLETS OFFERTS A M. DE POTTER.

Air : *Qu'il va lentement le navire.*

Où vole ce peuple de Braves  
Couvert de civiques Lauriers?  
Peut-être les hordes Bataves  
Menacent encor ses foyers!...

Dieu! quelle ivresse!

Comme on se presse!

C'est DE POTTER! Il revient en vainqueur!

Chacun s'écrie :

Ah! la Patrie!

Couronne enfin son digne défenseur!

En dépit de l'arrêt inique

Qui le bannissait loin de nous,

Il reverra le ciel si doux

De la libre Belgique!

Au son d'une marche guerrière

Que secondent nos cris joyeux,

Il voit déployer la Bannière,

Gage sacré de nos aïeux!

Dieu! quelle ivresse!

Comme on se presse!

Un peuple entier le porte sur ses bras,

Amour sublime!

Plus on t'opprime,

Toujours plus fort tu te relèveras!

~ ~ ~

Dans cet élan patriotique  
Pour les tyrans quelle leçon!  
Non! ce n'est pas par le canon  
Qu'on revoie la Belgique!

Voilà cette bouche éloquente  
Qui, même sous d'épais verroux,  
A la Hollande envahissante  
Osa porter les premiers coups!  
Dieu! Quelle ivresse!  
Comme on se presse!

Entendez-vous son énergique voix?

« Peuple de frères,  
» Cohortes fières,  
» Veillons, dit-il, pour défendre nos droits!  
» Rappelons la valeur antique  
» Qui triomphait dans les combats!  
» Ensemble affrontons le trépas  
» Pour sauver la Belgique! »

---

## AUX MANES DES HÉROS

MORTS POUR LA LIBERTÉ.

*AIR du Chien du régiment.*

Un noble sang fume encor dans nos rues,  
Il fut versé par un plomb assassin;  
Et, sans remords, des cohortes vendues,  
De la patrie ont déchiré le sein.  
Gloire aux héros que leur trépas honore;  
Qu'à l'avenir leur nom soit respecté,  
Et, s'il le faut, comme eux, mourant encore,  
Crions comme eux : Vive la liberté!



La liberté! qui ne mourrait pour elle?  
Ses étendards lui sont enfin rendus!  
Elle renaît, et plus grande et plus belle,  
Après quinze ans pour son règne perdus.  
Ses fils, couverts des ombres éternelles,  
Quand sur leurs fronts ses couleurs ont flotté,  
Disaient : Au ciel nous montons sur ses ailes,  
Et répétaient : Vive la liberté!

Gloire à leurs noms! de fleurs ornons leur tombe;  
Et si leur voix nous défend de pleurer,  
Souvenons-nous que leur sang pur retombe  
Sur les tyrans qui nous font massacrer.  
Sur les tyrans! mais en est-il encore?  
Lâches bourreaux, ils ont tous déserté!  
Ah! pour toujours la honte les dévore.  
Haine aux tyrans! Vive la liberté!

Un jour plus pur luit sur notre Belgique;  
Un peuple fier reprend son sceptre d'or,  
Notre succès est tout patriotique,  
Et l'univers va s'étonner encor;  
De ce beau jour ils n'ont vu que l'aurore,  
Nos saints martyrs! Mais comme avec fierté  
Ils regardaient son beau soleil éclore,  
En s'écriant : Vive la liberté!

Du haut des cieux leur foule nous contemple,  
Elle nous dit : Notre sang est versé!  
Sera-ce en vain? Un déplorable exemple  
Parle bien haut, amis, dans le passé!  
Mais si quelqu'un portait sa main coupable  
Sur des lauriers qui nous ont tant coûté,  
Répondez-leur par ce cri redoutable :  
Vive à jamais, Vive la liberté!

---

## LE FROMAGE.

*Air des Hussards de la garde.*

De Hollandais une masse hardie,  
Au roi despote un jour obéissant,  
Vint nous porter la guerre et l'incendie;  
La Liberté nâquit de notre sang.  
Lâches fauteurs du viol et du pillage,  
Vous connaissez le poids de nos boulets,  
Vous espériez manger tous nos poulets,  
Vous avez mangé du fromage.

De nos tyrans la victoire nous venge.  
Ton nom, Guillaume, est à jamais flétri :  
Nos champs souillés repousseront l'orange,  
Que trop longtemps nos sueurs ont nourri;  
Tout périssait sous son funeste ombrage,  
Et nous savons quels biens tu nous gardais.  
Le Belge est libre, et l'infâme Hollandais  
Est né pour manger du fromage.

Dans ton réveil, généreuse Belgique,  
Tu dois trouver le prix de tes efforts,  
C'est en brisant un sceptre tyrannique  
Que la patrie enfante des trésors.  
Gloire et fortune honorant ton courage,  
De lourds impôts ne t'écraseront plus;  
Tu le sais trop, sous les rois absolus  
Les peuples mangent du fromage.



---

# **LA JAMBE DE BOIS,**

## **CHANSON PATRIOTIQUE.**

*AIR : Du Dieu des bonnes gens.*

Quand des Liégeois la cohorte invincible  
Par son courage électrisa nos cœurs,  
*Vaincre ou mourir!* tel fut le cri terrible  
Qui retentit jusqu'à nos oppresseurs!  
O Bruxellois! dirent ces âmes fières,  
Pour secouer le joug d'injustes lois,  
Nous apportons des foudres, des tonnerres  
Et la Jambe de Bois!

Jambe de Bois! ce nom seul nous retrace  
Un Frédéric et ses soldats obscurs,  
Le châtiment que reçut son audace  
Et ses brigands massacrés dans nos murs!  
Pillez! brûlez! que le Belge tressaille!...  
Et de leur chef ils écoutaient la voix :  
Mais à leurs cris répondit la mitraille  
De la Jambe de Bois!

En son délire un soldat mercenaire  
D'un peuple fier crut enchaîner les bras!  
Et, digne prix d'un projet téméraire,  
L'airain tonnant lui vomit le trépas!  
La lâche fuit jusqu'en son marécage,  
Et racontant ses ignobles exploits,  
Il tremble encor poursuivi par l'image  
De la Jambe de Bois!

Un Roi parjure, ordonnant le carnage,  
Osa frapper le Belge courroucé!  
Mais, aux transports d'une impuissante rage,  
Contre nos bras son sceptre s'est brisé.  
Ah! Si jamais, immortelle Belgique!  
Quelque tyran vient menacer tes droits,  
Rappelle-lui ta couronne civique  
Et la Jambe de Bois!

---

## PLUS D' LIBRY.

AIR : *Trou la, la!*

Bagnano le galérien,  
Belges, n' voulait que votr' bien,  
V'là pourquoi qu'on lui crachait,  
Nos florins qu'il empochait.

Plus d' Libry, plus d' Libry,  
Plus de ministre flétri.  
Plus d' Libry, plus d' Libry!  
Les galèr' n' sont pas ici.

A nos dépends il vivait;  
C'est la Holland' qu'il servait;  
Et pourtant son vil journal  
S'appelait *le National*.  
Plus d' Libry, etc.

Le Belge qu'il insultait,  
Sur ses épaul' le portait,

Comm' lui porte sur son dos  
La signatur' des bourreaux.  
Plus d' Libry, etc.

Des Hollandais le favori  
Doit chez eux se croire chez lui ;  
Comme van Maan', son ami,  
C'est un homm' de marque aussi.  
Plus d' Libry, plus d' Libry ;  
Plus de ministre flétri.  
Plus d' Libry, plus d' Libry !  
Les galèr' n' sont pas ici.

---

## **VIVE LA LIBERTÉ,**

**CHANT PATRIOTIQUE DEDIE AUX BELGES.**

*AIR : Du Dieu des bonnes gens.*

Entendez-vous la trompette guerrière ?  
C'est le clairon de nos vils ennemis.  
Armez-vous donc, nation noble et fière,  
Dit un frère que le sort a banni.  
La liberté éprouve des entraves ;  
Soudain on voit des bataillons armés :  
Belges, chantez en dépit des Bataves  
Vive la liberté,

Il crie en vain du fond du marécage ,  
Soumettez-vous , ou craignez nos canons ,  
Qui dans vos rangs porteront le carnage ,  
Trop digne prix de votre rebellion.  
Eh! quoi rebelles, dit ce peuple de braves,  
Ouvrant un cœur mortellement blessé :  
Belges , chantez en dépit des Bataves  
Vive la liberté.

Tel qu'un soleil régnañt sur l'hémisphère,  
Voyez partout flotter nos trois couleurs ,  
La liberté descendant sur la terre  
Les a données pour calmer nos douleurs ;  
Les Hollandais , oui , ce peuple d'esclaves,  
Sous ses roseaux voulait nous accabler :  
Belges , chantez en dépit des Bataves  
Vive la liberté.

Avancez-vous enfans de la patrie ,  
L'heure a sonné , formez vos bataillons ,  
Ne craignez pas cette horde ennemie  
De ces soldats que nourrit le poisson.  
Dans leurs marais la Seine qui nous lave,  
Transportera leurs corps ensanglantés :  
Belges , chantez en dépit des Bataves  
Vive la liberté.

## LES DEUX ROYAUMES.

### *AIR de Dagobert.*

Certain roi, tenant une orange,  
Répétait : pour que je la mange,  
Sans qu'on vienne me déranger,  
Je ne veux pas la partager,  
Et le Belge, que Dieu bénisse,  
Disait tout bas, dans sa malice :  
Le roi n'est pas, le fait est clair,  
Si maladroit qu'il en a l'air.

Il avait un double royaume.  
Né dans l'un ce prince honnête homme  
Traitait l'autre assez durement,  
Son pays trouvait ça charmant.  
Et le Belge, que Dieu bénisse, etc.

En mettant du foin dans ses bottes,  
Il plaçait ses compatriotes ;  
L'autre peuple, dont il riait,  
N'administrait rien et payait.  
Et le Belge, que Dieu bénisse, etc.

Maltraité, ce peuple s'emporte ;  
Mais du roi l'armée était forte.  
Il pensa qu'avec du canon  
Un monarque a toujours raison.  
Et le Belge, que Dieu bénisse, etc.

\*\*\*

Réduisez mes sujets rebelles,  
Disait-il aux soldats fidèles;  
Allez, volez, peuple vaillant,  
Vous enrichir en les pillant.  
Et le Belge, que Dieu bénisse, etc.

Mais, hélas! sa troupe rossée,  
D'un royaume entier fut chassée;  
Ce calcul fut fait par chacun :  
Qui de deux en perd un, reste un.  
Et le Belge, que Dieu bénisse,  
Disait tout haut, dans sa malice :  
Le roi n'est pas, le fait est clair,  
Moins maladroit qu'il en a l'air.

---

## CHANSON PATRIOTIQUE.

*Air à faire.*

Dans ces jours de gloire immortelle  
Où le sang du Belge a coulé,  
Viens avec moi lyre fidèle,  
Sous l'arbre de la liberté!  
Il croît sur la tombe sacrée  
Où dort un peuple glorieux!  
Il croît, en bravant la cognée  
Des cannibales furieux!

C'est là que reposent nos braves  
Calomniés par des méchants!

**Ces héros que de vils esclaves  
Ont osé traiter de brigands,  
Pour nous sacrifiant leur vie  
Et versant leur sang généreux,  
Ont repoussé de la patrie,  
Les cannibales furieux!**

**Ces lâches se disaient nos frères,  
Et sous des masques imposteurs  
Ils venaient, vils incendiaires,  
Armés de foudres destructeurs!  
Ils prétendaient de l'arbitraire  
Défendre le règne odieux,  
Mais ils ont mordu la poussière,  
Les canibales furieux!**

**Le Belge a repris son courage  
Et digne de ses fiers aïeux,  
Il a secoué l'esclavage,  
D'un ministère vicieux.  
Droit d'*abattage et de mouture*,  
Ruine d'un peuple industriel,  
Fuyez avec la horde impure,  
Des cannibales furieux!**

**Belges! que la valeur honore,  
Pour rester forts restez unis,  
Et si la charge sonne encore,  
Volez dans les rangs ennemis:  
Qu'alors un noble sang arrose  
Cet arbre cher et glorieux,  
Sous lequel le vainqueur repose,  
Des cannibales furieux!**

---

## LE RETOUR DE DE POTTER.

AIR : *Du Dieu des bonnes gens.*

Potter, ton nom à jamais nous rallie;  
Sous un tyran, par toi quels maux soufferts!  
Tu ne sentais que ceux de la patrie;  
Tu ne vivais que pour briser ses fers,  
C'est à ta voix que saisissant les armes,  
Un peuple altier pour la gloire a vaincu.  
Tes jours d'exil ont fait couler nos larmes;  
Te voilà revenu!

Sous les verroux ton unique pensée  
Était toujours pour tes concitoyens,  
De tes malheurs que la trace effacée,  
N'attriste pas d'héroïques liens.  
Brisant d'un roi le sceptre sanguinaire,  
Nous abjurons son pouvoir absolu;  
Mais tous nos cœurs avaient besoin d'un père :  
Te voilà revenu!

Rends-nous des lois la force protectrice;  
La paix naîtra de tes soins généreux.  
Sans les bienfaits que répand la justice,  
Sous les lauriers un peuple est malheureux.  
De l'industrie et des arts, notre terre  
Te redevra le triomphe perdu.  
La liberté n'est plus une chimère;  
Te voilà revenu!



---

# LE CRI DE LA BELGIQUE.

---

**Justice! liberté! gloire! union! vengeance!**

**Aux armes! Belges! levez-vous!**

**En masse levez-vous! Une autre ère commence!**

**Du Peuple déployez le terrible courroux!**

**Aux armes! Belges! levez-vous!**

**Reconquerez vos droits et votre indépendance!**

**Assez et trop long-temps, c'est dévorer l'offense!**

**Expulsez vos tyrans, sous l'effort de vos coups!**

**Aux armes! Belges! levez-vous!**

**Justice! liberté! gloire! union! vengeance!**

**Ils se disaient nos frères!**

**Voilà donc leurs bienfaits!**

**Leurs hordes sanguinaires**

**Dévastent nos chaumières,**

**Saccagent nos palais!**

**Le pied du soldat foule**

**Nos moissons, nos guérets!**

**Le pur sang belge coule,**

**A longs flots... Que s'écroule;**

**Où, que tombe, à jamais,**

**Le joug de l'Arbitraire,**

**L'odieux Hollandais!**  
**Que la Belgique entière,**  
**Ainsi qu'aux jours mauvais,**  
**Relève sa bannière,**  
**Témoin de nos hauts-faits!**  
**Que la Belgique entière**  
**Refoule, en ses marais,**  
**Ce peuple incendiaire,**  
**Gorgé de nos sueurs!**  
**Des armes!... plus de peurs!**  
**Que la Belgique entière,**  
**Formidable cratère,**  
**Vomisse des Vengeurs!**  
**Expulsons l'Arbitraire,**  
**L'odieux Hollandais!**  
**De la Guerre civile**  
**Affrontons les dangers!**  
**Chassons les étrangers,**  
**De notre saint asyle!**  
**De succès en succès,**  
**Volons à la victoire!**  
**Peut-il être soumis,**  
**Le Peuple, ô mes Amis!**  
**Qui combat pour sa gloire,**  
**Ses droits et son Pays!**

**Justice! liberté! gloire! union! vengeance!**  
**Aux armes! Belges! levez-vous!**

**En masse levez-vous! Une autre ère commence!  
Du Peuple déployez le terrible courroux!**

**Aux armes! Belges! levez-vous!  
Reconquérez vos droits et votre indépendance!  
Assez et trop long-temps, c'est dévorer l'offense!  
Expulsez vos tyrans, sous l'effort de vos coups!**

**Aux armes! Belges! levez-vous!  
Justice! liberté! gloire! union vengeance!**

Nous serions les esclaves,  
Belges! des Hollandais!  
Et des marchands bataves,  
Les colons... les sujets!  
Nous, Belges! — Non, jamais!  
Surmontons les entraves,  
Revendiquons nos lois!  
Qu'on se lève à la fois!  
Un Peuple entier de Braves  
Est trop fort de ses droits!  
D'une unanime voix : —  
« A bas la Tyrannie! »  
Seize ans, sur la Patrie  
Opprimée, avilie,  
De son joug outrageant,  
L'avide Oligarchie  
Pesa d'un poids sanglant!...  
La Belgique, envahie,  
Du pacte qui la lie  
Brise les vains sermens!

~ ~ ~

**La Belgique, envahie,  
D'une Charte trahie  
Dicte les changemens!...  
Éternels monumens  
De trahison, d'offense,  
D'ordre et de patience,  
D'attentats renaissans,  
De gloire et de vengeance!  
Que, par-tout, ses Enfans  
Accourent, triomphans!  
A bas la Tyrannie!  
Qui combat dans leurs rangs  
Est traître à la Patrie!  
Profitons des momens!  
Le jour marqué s'avance : —  
Il se déploie, immense...  
Expulsons nos tyrans!**

**Justice! liberté! gloire! union! vengeance!  
Aux armes! Belges! levez-vous!  
En masse levez-vous! Une autre ère commence!  
Du Peuple déployez le terrible courroux!  
Aux armes! Belges! levez-vous!  
Reconquérez vos droits et votre indépendance!  
Assez et trop long-temps, c'est dévorer l'offense!  
Expulsez vos tyrans, sous l'effort de vos coups!  
Aux armes! Belges! levez-vous!  
Justice! liberté! gloire! union! vengeance!**

# LE RÉVEIL DE LA BELGIQUE,

## CHANT GUERRIER.

AIR : *De la Marseillaise.*

C'est pour l'honneur de sa patrie,  
Qu'on voit le Belge tout braver :  
Il court, vole et se sacrifie,  
Quand il s'agit de la sauver. (bis.)  
Guidé par l'amour de la gloire,  
Par celui de la liberté,  
Souvent son intrépidité,  
Arrache seule la victoire.

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons,  
Marchons, marchons,  
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Armez-vous tyrans sanguinaires,  
Nous ne redoutons point vos coups :  
Si les Belges sont debonnaires,  
Ils seront terribles pour vous. (bis.)  
La foudre planant sur vos têtes  
Et sur celles de vos soldats,  
Tomberait avec moins d'éclats  
Que le fer de nos bayonnetes.

Aux armes, etc.

Savez-vous, orgueilleux despotes,  
Combien de force a sur nos cœurs,  
Cet honneur d'être patriotes,  
Et de nous dire vos vainqueurs ? (bis.)  
Tous les Belges pour vous abattre,  
Aujourd'hui n'ont plus qu'un désir :  
Leur cris de joie et de plaisir

Est de vous voir et vous combattre.  
Aux armes, etc.

Nous ne redoutons point l'approche  
De ces bataillons ennemis;  
Afin de les voir de plus proche  
Lès nôtres se sont réunis. (bis.)  
Signalons notre ardeur guerrière,  
A ces mots : *Vaincre ou bien Mourir!*  
Quel ennemi pourra tenir,  
Et ne mordre point la poussière.

Aux armes, etc.

#### LES ENFANS BELGES.

Nous entrerons dans la carrière,  
Quand nos aînés n'y seront plus;  
Nous y trouverons leur poussière  
Et l'exemple de leurs vertus. (bis.)  
Bien moins jaloux de leur survivre  
Que de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.

Aux armes, etc.

Que l'honneur, que la patrie  
Fassent l'objet de tous nos vœux :  
Ayons toujours l'âme nourrie  
Des feux qu'ils inspirent tout deux. (bis.)  
Soyons unis, tout est possible,  
Nos vils ennemis tomberont,  
Alors les Belges cesseront  
De chanter ce refrain terrible :

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons.

Marchons, marchons.

Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

---

# LA NOUVELLE BRUXELLOISE.

## AIR de la Parisienne.

Courage, enfans de la Belgique!  
Redoublez d'efforts et d'ardeur!  
A jamais, d'un bras héroïque,  
Brisez un pouvoir oppresseur!  
Aux cris de liberté, vengeance,  
Répétez les chants de la France :

En avant, marchons

Contre leurs canons,

Pour purger le sol de leurs vils bataillons,  
Que tout Belge s'élança: *bis.*

Voyez ces féroces sicaires,  
La torche, le fer à la main,  
Massacrer et de jeunes mères  
Et l'enfant pendant à leur sein.  
Aux cris de liberté, vengeance,  
Répétons, etc.

Voyez, dans leur horrible rage,  
Ces tigres, de sang dégouttans,  
Souiller par le dernier outrage  
La vierge à peine à son printemps.  
Aux cris, etc.

**Jadis Rome au-delà du Tibre  
Chassait un monarque pervers!  
Chacun s'écriait : Mourir libre  
Plutôt que vivre dans les fers.  
Aux cris, etc.**

**Haine implacable au roi barbare  
Qui fit mitrailler ses sujets :  
Un lac de sang de lui sépare  
Ceux qu'ont décimés ses boulets.  
Aux cris, etc.**

**Amour sacré de la patrie,  
Pénètre, embrase tous les cœurs!  
Serrons nos rangs, pas d'anarchie,  
Vaincre ou mourir sous nos couleurs!  
Aux cris, etc.**

**Et vous, martyrs patriotiques,  
Martyrs de notre liberté!  
Couronnés de palmes civiques,  
Volez à l'immortalité!  
Au Ciel écoutez en silence  
Nos chants empruntés à la France :  
Portons-les, marchons,  
Découvrons nos fronts.**

**Écoutez sonner, vous tous que nous pleurons,  
L'heure de la vengeance! bis.**



# PETIT CATÉCHISME

## DU CITOYEN BELGE.

**NOTA.** On observe que ce Catéchisme a été fait en septembre 1830; nous n'avons pas voulu nous permettre aucun changement, malgré la marche rapide des événemens subséquens.

**DEMANDE.** Qu'êtes vous ?

**RÉPONSE.** Citoyen Belge, AVANT TOUT.

**D.** Qui vous met les armes à la main ?

**R.** Mon devoir.

**D.** Quel est le premier devoir de l'homme en société ?

**R.** Son premier devoir est envers la nation dont il fait partie; tous les autres devoirs (SANS EXCEPTION AUCUNE) marchent après.

**D.** Qu'entend le Belge aujourd'hui par la nation dont il fait partie ?

**R.** La population des contrées collectivement comprises par la Loi fondamentale et les actes du gouvernement sous la dénomination de Provinces méridionales.

**D.** La Loi fondamentale, que vous citez, n'a-t-elle pas fait de tous les habitans du royaume des Pays-Bas une seule et même nation ?

**R.** Non : elle en a fait deux nations.

**D.** Comment cela ?

**R.** 1° En donnant au nord et au midi (inégaux d'étendue et de population) des parts égales dans la représentation nationale.

2° En consacrant ces dénominations séparatives de Provinces septentrionales et Provinces méridionales.

3° En stipulant la tenue alternative des États-Généraux dans une ville du Nord, dans une ville du Midi.

*D.* La séparation en deux nations résulte-t-elle en outre d'autres actes, d'autres faits.

*R.* D'actes nombreux, de faits innombrables :

Un système d'impôts conçu dans l'intérêt de la nation du Nord, au détriment de celle du Midi, a prouvé qu'on ne les confondait point. Diverses langues sont respectivement les idiômes populaires des diverses contrées formant le Royaume des Pays Bas : en donnant une prééminence officielle au langage exclusivement parlé par les Hollandais, sous ce rapport encore, on a consacré comme distincte leur existence nationale ; et, de plus, imposer aux provinces du Midi l'idiôme de la nation hollandaise, accumuler sur les individus de cette nation, les emplois, les grâces, les honneurs, c'était non-seulement séparer la nation hollandaise, ou du nord, de la Belgique ou nation du midi, mais c'était déclarer la première nation prépondérante, métropole, mère-patrie, et placer la seconde dans la situation soit d'une colonie, soit d'un pays conquis et subjugué.

*D.* Estimez-vous qu'il eût été possible de faire des Hollandais et des Belges un seul et même peuple ?

*R.* Je n'ai pas à m'occuper de cette question : Sans remonter plus haut, la Belgique était nation sous Albert et Isabelle ; elle était nation sous l'Autriche ; c'est avec la Belgique entière, avec le Congrès Belge, que Léopold négociait pour terminer

l'insurrection de 1787; en 1814, les alliés ont donné à la Belgique une administration distincte; c'est dans cet état d'individualité politique que nous avons trouvés la Loi fondamentale; cette loi, destinée en apparence à fondre la nationalité Belge dans une nationalité nouvelle, n'en a rien fait, je l'ai dit tout à l'heure; sous le nom d'habitans des provinces méridionales, les Belges sont demeurés peuple distinct; comme tels, ils ont une dignité à faire respecter, des droits à maintenir, des intérêts à défendre; on a méconnu leur dignité, lésé leurs intérêts, attenté à leurs droits; voilà pourquoi ils sont en armes.

*D.* Vos droits, vos intérêts ont-ils été lésés au profit du Roi, de la famille royale, de la dynastie?

*R.* Aucunement : la Belgique a été sacrifiée à la Hollande; le Roi, la famille royale, la dynastie, pouvaient beaucoup y perdre, et n'y ont rien gagné.

*D.* Comment, avec son sincère amour de l'équité, avec son caractère doux et paternel, le monarque a-t-il pu devenir l'instrument d'injustices, dont il ne recueillait aucun fruit.

*R.* Ce phénomène, triste et bizarre, je l'explique ainsi :

Méconnaissant la division radicalement établie par la Loi fondamentale (que ce fut ou non l'intention de cette loi,) Guillaume I<sup>er</sup> a voulu faire de tous les sujets soumis à son sceptre, une seule et même nation. Créer pour ce peuple nouveau une manière d'être, une nationalité toute nouvelle, aura paru chose au-delà des forces humaines; on a pu croire moins impraticable de rendre communs aux autres parties du royaume les idées, les mœurs, le langage, peut-être la religion existans déjà dans l'une

de ses portions les plus considérables; en moins de mots, désespérant de réussir à faire, d'après un type entièrement nouveau, un *peuple des Pays-Bas*, on a formé le projet de métamorphoser en *Hollandais* les *Wallons*, les *Flamands*, les *Allemands*, dont se compose la population du Midi. De cette conception découlaient comme de source, mille et mille partialités, mille et mille injustices, tant collectives que de détail. Nous sommes certains que bien souvent le cœur du Roi s'en est ému; alors sans doute ses conseillers bataves arguaient de l'impossibilité de suivre un plan général sans froisser des intérêts particuliers; ils offraient un prétendu bien-être à venir comme compensation des maux actuels; ils s'appliquaient surtout à persuader à Sa Majesté la nécessité de s'acquérir toujours de plus en plus l'affection des Hollandais (ses seuls véritables amis, osaient-ils dire), dut-elle ainsi mécontenter les Belges, sur lesquels, quoiqu'elle fit, jamais elle ne pourrait compter; le peuple des provinces méridionales étant indocile, insubordonné, et nourrissant d'ailleurs le regret et le désir de la domination française.

**D.** Cette dernière imputation n'était donc qu'une calomnie?

**R.** Une calomnie absurde autant qu'odieuse.

**D.** Prouvez l'absurdité?

**R.** Un désir de cette nature ne saurait avoir que deux causes, que deux motifs : les intérêts matériels, les affections.

Bruxelles, l'une des capitales du royaume, jusqu'ici résidence royale, pouvait envier à La Haye sa haute cour, plusieurs centres d'administrations, mais tombe-t-il sous les sens que Bruxelles désirât



redevenir simple chef-lieu d'un département français? Anvers appartenant à une puissance nécessairement protégée, par l'Angleterre, ne voit-il pas son commerce plus en sûreté que s'il devenait port de France, que s'il faisait partie de cette France, dont, (à part quelques trêves) les rois des mers seront toujours les mortels ennemis. La mesure que met dans sa conduite présente la métropole de notre commerce intérieur, démontre assez que celui-ci est loin d'aspirer l'occasion d'un envahissement étranger. L'un de nos principaux griefs contre la suprématie hollandaise, est le monopole des emplois lucratifs : les Français l'ont-ils moins exercé chez nous? Suppose-t-on que nous l'ayons oublié, ou bien que nous ayons la niaise confiance qu'ils en agiraient cette fois avec plus de désintéressement?

Entre les Français et les Belges il existe bien moins de sympathie que l'irréflexion ne croit en apercevoir : et d'abord, quant à la religion, incrédules, pour plus des quatre-vingt-dix-neuf centièmes, ils traitent de superstition notre christianisme de bonne foi; une tournure d'esprit tout autre les rend insensibles à notre genre de mérite, leur en donne un qui nous manque et dont leur vanité se prévaut sans ménagement; les idées sur quelque partie de la police des mœurs sont plus sévères ici qu'en France; il n'est pas jusqu'aux habitudes les plus indifférentes de notre population flamande dont plusieurs ne soient pour le français un objet de blâme, de dédain, et presque de dégoût.

*D.* Selon vous, les Belges n'ont aucune envie de se donner à la France : répugneraient-ils également

à recevoir comme auxiliaires les secours qu'elle leur enverrait?

**R.** Si la lutte vient à s'engager entre la nation hollandaise et la nation belge, seuls nous-la soutiendrons aussi long-tems que notre adversaire se présentera seul au combat : nous nous penserions déshonorés d'introduire un tiers dans cette espèce de champs-clos ; mais nous ne verrions ni honte, ni félonie à opposer le coq à l'aigle, si ce dernier intervenait dans la querelle des deux lions.

**D.** Regarderiez-vous comme une calamité la nécessité de ce recours à la France ?

**R.** Comme une calamité très-grande, mais de beaucoup préférable encore à l'horreur de voir les Hollandais rentrer chez nous en maîtres châtiant des esclaves.

**D.** Quel serait le partage des militaires Belges qui, dans le cas d'une lutte, prendraient parti contre la Belgique ?

**R.** L'exécration de leurs compatriotes, le mépris et l'insulte de ceux mêmes dans les rangs desquels ils auraient combattu.

**D.** En quoi mettez-vous votre espoir ?

**R.** Dans le bon sens et le bon cœur du Roi, éclairés par les représentations de ses fils ;

Dans la bonté de notre cause ;

Dans notre force ;

Dans notre courage ;

Dans la justice de Dieu.

**D.** En résumé que voulez vous ?

**R.** Nos représentans l'ont dit : la séparation absolue, sans autre point de contact que la dynastie des NASSAUX.

**D.** A tel prix seriez-vous fidèles à cette dynastie ?

**R.** JUSQU'A LA MORT! (Bernique.)

---

# LE DRAPEAU BRABANÇON.

---

*Air : Du Dieu des bonnes gens.*

Salut! salut! ô drapeau tricolore;  
Ah! qu'à nos yeux tu dois paraître beau :  
Tu reparaîs, quelle brillante aurore!  
La Liberté t'a sorti du tombeau.  
Environnant ta bannière chérie,  
Nous te rendrons ta vieille majesté;  
Chantons en chœur, enfans de la Patrie,  
Vive la Liberté! (bis.)

Soldat batave, en vain ton foudre tonne,  
Nous braverons ses coups avec succès;  
Par toi conduis, ô couleur Brabançonne!  
Nous marcherons sur les corps Hollandais,  
Environnant ta bannière chérie,  
Nous combattrons tous pour ta majesté;  
Chantons en chœur, enfans de la Patrie,  
Vive la Liberté! (bis.)

Si l'ennemi, dans sa folle insolence,  
Rêvait encor de les anéantir,  
Qu'il tremble! amis, et que notre vaillance  
N'ait qu'un seul cri; Battre, vaincre ou mourir.

~~~~~  
**Environnant ta bannière chérie,
Nous combattons tous pour ta majesté;
Chantons en chœur, enfans de Patrie,
Vive la Liberté! (bis.)**

**Abaisse-toi, drapeau, voici la tombe
Des citoyens morts pour te conquérir;
Prends un long deuil, quelle grande hécatombe!
Put-on jamais plus dignement mourir!
Lève ton front, ô bannière chérie,
Ils t'ont rendu ta vieille majesté.
Revenez, saint, revenez à la vie,
Chanter la Liberté! (bis.)**

LE DRAPEAU TRICOLORE

BELGE.

**Voilà le drapeau tricolore,
Glorieux Belges réunis!
Vos bras l'ont reconquis encore,
Nous le saluons de nos cris,
Le Batave fuit quand il brille
Sur le front de nos jeunes rangs;
C'est la Méduse des tyrans,
C'est notre drapeau de famille.
Plane sur nos guerriers, astre de liberté,
Ô Bruxelles, c'est toi qui l'a ressuscité.**

LITANIES

DES

PATRIOTES BRUXELLOIS.

Seigneurs, Membres du Gouvernement provisoire, qui ne devez aspirer à d'autre gloire, qu'à faire tout pour le bien, et rien pour le mal, ayez pitié de nous.

Séquelle de Grippe-Jésus despotiques, qui, non contente d'avoir plumé la poule, voulez encore la faire rôtir dans son poulaillier, au milieu d'un tourbillon de flammes, tel que saint Laurent le fut jadis sur le gril, ayez pitié de nous.

Nobles et Puissans Seigneurs, qui n'avez fait durer que trop long-tems vos conciliabules à La Haye, tandis qu'N. I. NI, c'était fini, par conséquent des figues après pâques, ayez pitié de nous.

Divine Pallas, protectrice des luttes sanglantes, basées sur la justice et l'équité, écoutez-nous.

Liberté, fille du ciel, et tant chérie des Français, exaucez-nous.

Père céleste , glorieusement banni pour avoir soutenu avec un courage héroïque les droits de la nation, en dépit des sicaires-satellites qui se sont à jamais voués à l'infamie , en transgressant la loi fondamentale dans toute son étendue , ayez pitié de nous.

Fils rédempteur , sorti de l'école martiale de Mina , qui , indigné de voir les suppôts du vandalisme aux prises avec les apôtres de la liberté , et fier de mériter le nom d'Espagnol-Belge , s'est élancé dans nos rangs , au moment que nous étions frappés d'un cruel abandon depuis plus de 48 heures , semblable à un fanal lumineux qui nous éclaira pour marcher à la victoire , ayez pitié de nous.

Esprit consolateur , digne chef d'une cohorte inexpugnable , qui n'a jamais dégénérée des Eburois ses ancêtres , qui a méritée l'admiration de nous tous , pendant les quatre terribles journées ; mais hélas ! dont les lauriers ne sont que trop parsemés de funèbres cyprès , et dont enfin la couronne civique est devenu le partage , ayez pitié de nous.

Trinité conservatrice , qui réunissez en un faisceau les pouvoirs suprêmes : que la concorde et l'équité soient votre devise ;

que la bonne foi préside à vos nobles travaux ; vous préparez la régénération de la Belgique : ne perdez jamais le glorieux souvenir que vous devez **TOUT** au **PEUPLE** ; prouvez **LUI** votre reconnaissance, en coupant les racines de nos maux, ET DANS LES CIRCONSTANCES PRÉSENTES, ayez pitié de nous.

Très-bénin Guillaume, premier et dernier de vos sujets, priez pour nous.

O Vous et vos suppôts qui sâtes si bien intervertir les versions d'une soi-disante constitution, toujours dans *l'intérêt* et le *bonheur* de votre ci-devant peuple méridional, priez pour nous.

O Monarque, acquéreur de force domaines dans les pays étrangers, et qui par une prévoyance toute particulière placiez si merveilleusement nos *fonds-perdus* surdiverses banques, loin de nos contrées, dignes épargnes de vos émolumens, afin qu'un jour vous puissiez être à l'abri de toute insulte dans un moment de déconfiture, priez pour nous.

Illustre Négociant - Brocanteur, dont les actions étaient incalculables dans toute espèce de trafic, quoique cependant, avec les fabricans gantois, vous avez essuyé

une banqueroute dans votre dernière entreprise, priez pour nous.

O Maître-d'école couronné, qui voulûtes, contre vent et marée, apprendre la langue neêrlandaise aux Wallons. Ah ! ah ! ah !, priez pour nous.

O Vous, le plus entêté des rois, qui après avoir fait semblant de congédier votre brouillon de ministre, vous l'avez encore comblé de nouvelles faveurs, pour mieux cracher à la figure des Belges, priez pour nous.

O Potentat magnanime, qui avez acheté la Belgique à crédit, et non content de la traiter en pays conquis, vous gratifiâtes encore les Hollandais des meilleures places, tant il est vrai que vous possédiez l'art de nous faire payer la majeure partie de leurs appointemens, priez pour nous.

Excusez ex-maître excellentissime, qu'on vous dise que nous sommes aussi curieux que vous puissiez l'être, pour savoir ce que pensent les autres têtes couronnées vos nobles procédés : si par hasard on vous demandait le Stathouderat en Hollande, accordez vite, vite, sans quoi vous risqueriez d'être obligé d'encaquer vous-même vos harengs, dont vous mangiez toujours

le premier : à dire vrai, Charles X et le duc de Brunswick, ne sont que des goujats, indignes de décrotter vos souliers, en fait de *gentillesse* dont vous savez régaler votre monde ; puissiez-vous bientôt, chez votre ancien hôte, le roi d'Angleterre, conjointement avec le dey d'Alger et ces deux Messieurs, faire votre partie de *Triomphe* ; mais pendant cet intervalle, priez pour nous.

O vous qui révérez tant les sacrés mânes de votre-auguste et cher papa, dont vous avez si bien hérité des principes, car il joua le même tour aux Bataves, que vous exécutez aujourd'hui contre les Belges (*mitraillarum populum*), ainsi donc, chou pour chou, et tout ce qui se ressemble s'assemble. *Alleluia*, priez pour nous.

Au nom de l'instabilité de votre trône qui va désormais flotter sur les ondes, pourvu que le bois de Liège ne le mette pas dans le cas de submerger, priez pour nous.

O Fils aîné d'un père si rempli de sollicitude, royal espion de la trop généreuse Bruxelles, dont le bucéphale fit d'admirables cabrioles au-dessus de nos barricades, qui jurâtes aux coins de toutes les rues, en présence de la multitude : *Bruxelles sera libre et heureuse*, en don-

nant des poignées de mains à tout ce qui se présentait; mais hélas! depuis cette époque, nous n'avons plus entendu parler de Votre Altesse royale, priez pour nous.

Prince espiègle, escamoteur de première classe, maître expert dans l'art de faire des tours de passe passé; je pose en fait que Dominique Cartouche n'aurait point rougi de vous avoir eu pour élève, car le tour de force que vous avez imaginé dernièrement lors de la disparition des bijoux et autres brimborions de votre chère épouse, est au-delà de tout éloge; ainsi donc, Héros de ce coup de Jarnac, priez pour nous.

Du Prince canonnier-mitrailleur à toute épreuve, qui a si bien secondé les sentimens paternels du Monarque, s'il eût été question de rappeler le siècle des hécatombes, dont cependant les ronflans exploits ont fait une terrible brèche au domaine de l'engeance des Nassaux; délivrez-nous, Seigneur.

Des terribles étreintes des campagnes du petit Néron cadet précité, signalées par viol, incendie, pillage et dévastation; délivrez-nous, Seigneur.

Du cosaquisme de ses guerriers Helvetico-Bataves, qui surpassent en discipline tou-



tes les troupes de l'univers, dont malheureusement les familles anglaises servent principalement d'échantillon ; délivrez-nous , Seigneur.

De ses boulets rouges, obus , fusées incendiaires, et autres projectiles de ce genre , lancés sur nos propriétés, billets doux bien dignes d'un petit neveu du Grand Frédéric ; délivrez-nous , Seigneur.

D'un emprunt forcé ou requisition de *buses* tricolores qu'il fit chez tout les ferblantiers de notre ville saccagée, afin de les faire transporter en Hollande par sa soldatesque effrénée, en guise de contrebande ; délivrez-nous , Seigneur.

De l'homme à bequille, à qui l'on accorda monts et merveilles, et en sus la présidence d'un journal vénéneux, sous les auspices d'un ministre riveur de fers, en guise de manchettes, dont nous pouvions facilement nous passer, car tous forçats du *Bagne en ont*, et d'ailleurs nous n'avions pas mérité d'être traité à la *Libry*, à la façon de barbare ; délivrez-nous , Seigneur.

Des Prussiens déguisés en paysans qu'on voit rôder sur nos frontières, et qui s'acheminent vers la Hollande pour s'incor-

~ ~ ~

porer dans les troupes de notre ancien
doux Maître ; délivrez-nous , Seigneur.

Par nous-mêmes , malheureux Bruxellois
que nous sommes... (Ici ma plume s'ar-
rête... laissons à nos frères d'armes fédérés
le soin de retracer nos désastres , dont ils
furent les témoins) ; mais si notre modes-
tie n'est point offensée de quelques pa-
roles , nous en appelons au nombre des
nôtres , gisant dans la tombe destinée aux
défenseurs de la patrie ; nous sommes dé-
livrés , Seigneur.

Par l'imperturbable sang-froid et la per-
sévérançe inouïe de la généreuse pha-
lange liégeoise , à qui nous avons déjà
décerné à juste titre les honneurs civi-
ques : ces indomptables patriotes ont dé-
cidé le signal des combats , en déjouant
hostilement les machinations secrètes des
antagonistes de la liberté ; sans cesse en
butte aux fatigues les plus accablantes ,
environnés de périls imminens causés par
l'infériorité du nombre ; tous ses obsta-
cles ne firent qu'enflammer leur courage
héréditaire ; toujours les premiers et der-
niers à la poursuite des agresseurs , ces
invincibles citoyens ne connurent le repos
que lorsqu'ils entendirent par les salves
et le beffroi de la capitale , retentir l'heure

de la victoire ; nous sommes délivrés,
Seigneur.

Par l'énergique témérité des Brabançons-Louvanistes, qui, après nos fédérés Liégeois, sont entrés les premiers dans nos murs, et marchèrent à l'instant même au-devant du feu de l'ennemi ; leur brave commandant ne tarda pas à être grièvement blessé à l'œil, dont il gardera un glorieux souvenir ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par l'élan patriotique des valeureux Montois, qui volèrent à notre secours avant même que leur ville fut au pouvoir de la liberté ; et le parc d'artillerie qui survint ensuite avec la plus grande célérité, pour écraser les Huns et les Goths modernes ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par la magnanimité héroïque des 600 Athois, accourant pour combattre dans nos rangs, tandis que 400 de ces mêmes Spartiates furent continuellement en mouvement dans leurs foyers pour le service de la patrie, sacrifiant leurs intérêts, leurs veilles ; et par le nombre considérable de canons qui nous sont arrivés pour assaillir les tartares-incendiaires ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par le zèle civique que les Tournaisiens

~ ~ ~

déployèrent pour la cause de l'indépendance, et la bravoure qu'ils montrèrent en face des troupes de leur garnison, lors de la reddition de la cité, et le contingent de volontaires-guerriers qui s'est présenté pour refouler le Batave jusque vers le séjour des ondes, son ancien domaine; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par la colonne courtraisienne, la première des Deux-Flandres qui a offert son bras vengeur pour exterminer des barbares civilisés; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par la fière et intrépide contenance des citoyens Namurois, lors de la prise de la citadelle, qui malgré l'extrême infériorité de forces, sont parvenus à maîtriser les troupes, tandis que leurs frères-concitoyens payaient déjà tribut de leur sang à la ville capitale; nous sommes délivrés, Seig.

Par l'enthousiasme patriotique des 700 légionnaires Parisiens-Belges, du nombre des Belges de Lille et de Londres, qui sont arrivés à marches forcées au secours de la patrie; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par le feu sacré qui anime la majeure partie des citoyens de Gand, d'Anvers, de Malines, et autres endroits qui gisent

encore sous le joug du sceptre brisé des Nassaux, et qui seront bientôt affranchis des chaînes sous lesquelles ils sont courbés; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par l'ardeur belliqueuse et le dévouement absolu de nos modernes Grecs, accourus de tant d'autres villes, communes, bourgs et villages (voyez la conférence de l'encadrement), qui ont abandonné leurs travaux, leurs femmes, enfans, familles, pour se ranger sous l'étendard de l'indépendance, qui offrent et prodiguent sans cesse leur sang sur l'autel de la patrie; nous sommes délivrés, Seig.

Par les innombrables dons patriotiques des villes et communes où flottent les bannières tricolores, qui affluent vers la cité libératrice, tant en provisions de bouche de toute espèce, qu'en argent, chevaux, munitions, charpie; enfin tout ce qui peut contribuer au soulagement des citoyens armés; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par la conduite exemplaire de la classe inférieure du peuple, qui jura et maintint respect aux propriétés, et dont la seule devise était *courage et modération*; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par des faits dignes des siècles payens, si

~ ~ ~

l'on considère la cruelle alternative de ces hommes dévoués à la mort, abandonnés à eux-mêmes, qui se présentèrent dans l'arène sanglante, munis de cartouches falcifiées, et combattirent à toute outrance pendant les deux premières mémorables journées ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par le sinistre tocsin qui retentit pendant quatre jours et quatre nuits de toutes parts des clochers de la ville alarmée, mêlé au cliquetis des armes, au bruit confus de ralliement, et à la marche sourde et monotone des guerriers qui se préparèrent au combat ; nous sommes délivrés, Seig.

Par les glorieux travaux de nos pères, de nos femmes, frères, sœurs et enfans, qui ont improvisé les redoutables barricades ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par les pavés, décombres, et autres instrumens de vengeance, en cas d'attaque, entassés dans nos greniers ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par la résolution héroïque de nos citoyens tirailleurs privés d'armes, par une inconcevable fatalité mêlée de trahison, qui marchèrent à la suite de leurs camarades combattans animés du désir de remplacer successivement ceux que le destin avaient

désigné pour victimes ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par la belliqueuse audace du général français Mellinet qui a rendu de si grands services à la patrie ; par le courage extraordinaire et le civisme des citoyens Borremans, Parent, Simon, et tant d'autres héros qu'il faut regretter de ne pouvoir nommer ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par la réception cordiale que nos assaillans reçurent chaussée de Flandre, où cavaliers et fantassins se vautrèrent dans la boue, en criant *saue qui peut !* laissant armes et bagages ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par l'intrépidité du canonnier-pointeur Liégeois, surnommé la *Jambe-de-Bois*, qui a vomé la mort et le carnage dans les rangs ennemis ; dont la persévérance et le sang-froid ne se sont jamais démentis un seul instant pendant les meurtrières journées ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Par l'espoir que le congrès national nous donnera une existence légitime et indépendante, conquise par nos sentimens de justice et la valeur de nos bras ; nous sommes délivrés, Seigneur.

Des Magistrats désertant leur poste, qui placardèrent sur les murs de la ville des

protestations contraires à leurs intentions ;
en haranguant d'un ton mielleux les ci-
tadins par ces mots : *Vaillans Bruxellois ,*
chers Concitoyens , braves Bourgeois armés ,
et autres jactances de cette espèce , avant
que ces Messieurs prirent la poudre d'es-
campette ; nous sommes délivrés , Seig.
Du droit de mouture , et autres vexations
attentatoires à la bouche des citoyens ; nous
sommes délivrés , Seigneur.

Lion Belgique , qui effacez le poids des
iniquités qui pesait sur les pauvres pro-
vinces méridionales , car elles étaient con-
siderées comme le bouc d'Israël , soyez-
nous propice.

Lion Belgique , qui écrasez de vos grif-
fes l'Orange qui tombe en putréfaction ,
protégez-nous.

Lion Belgique , qui déchirez le voile af-
freux qui couvrit notre sol de ténèbres ,
pendant l'espace de quinze années , faites-
nous voir plus clair.

v. Il est prononcé le divorce ,

n. C'est moins par amour que par force.

Pater Noster.

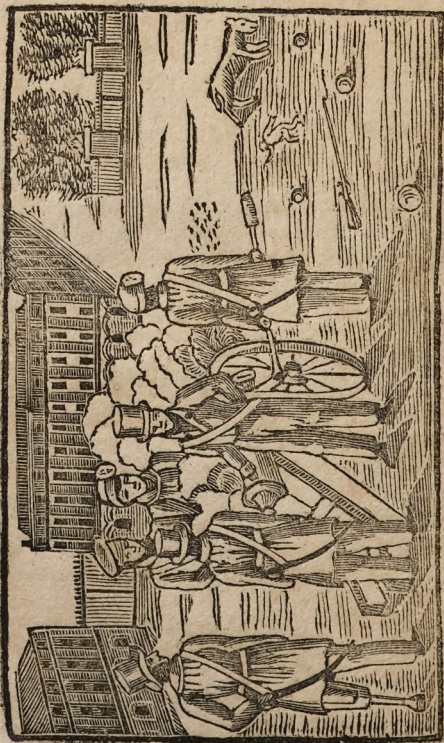
Antiphone. Et ils seront refoulés dans
leurs marécages , jusqu'à la consommation
des siècles. Ainsi soit-il.

Antienne. Gloire , honneur et triomphe

à la fédération belge, afin qu'il soit dit et écrit, à nos fils et arrières petits-neveux : *ils ont aussi suivi l'exemple des Parisiens, pour briser leurs fers, au nom sacré de la liberté; que leurs noms soient inscrits en lettres d'or au temple de mémoire. Amen.*

ORAISON.

Seigneur - Dieu, quoique nous soyons de pauvres pécheurs Belges, nous ayons tâché de justifier le précepte de votre saint Evangile, qui nous prescrit de *faire du bien à ceux qui nous font du mal*; c'est pourquoi nous avons pardonné généreusement aux prisonniers de guerre tombés entre nos mains, en les traitant comme des frères, tandis que par représailles les nôtres en partie ont été fusillés, et sont encore continuellement maltraités. En conséquence, si nous méritons la participation du séjour des Elus, nous y viendrons volontiers, pourvu qu'il n'y ait point de Hollandais, car dans ce cas nous préférons d'aller à tous les diables. Ainsi soit-il.



INSTRUCTIONS

DONNÉES PAR LE ROI GUILLAUME A SON FILS
CADET LE PRINCE FRÉDÉRIC , ALLANT COMBATTRE
LES BELGES , EN SEPT. 1830.

AIR : *A la façon de Barbari.*

Frédéric, allons, mon enfant,
Dit le papa Guillaume,
Que votre drapeau triomphant
Maintienne mon royaume!
On me dit que le Bruxellois,
La faridonda ne
Attaque mes droits;
Traitez-le vite en ennemi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Marchez, mon fils, en vrai héros
Contre cette canaille;
Et prenez dans mes arsenaux
Canons, poudre et mitraille.
N'y regardons pas de si près,
La faridondaine,
Avec nos sujets;
Il faut régner dès aujourd'hui
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

~ ~ ~

Si la mitraille et vos efforts
N'arrangeaient pas l'affaire,
Pillez, volez, brûlez alors;
Je vous l'ordonne en père.
Communiquez mes sentimens,
La faridondaine,
A vos régimens;
Et qu'ils me prêtent leur appui,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

Votre triomphe est clair et net,
Car *Trip* vous accompagne;
Écoutez-le bien, mon cadet,
Pendant cette campagne.
Il fera, par sa grosse voix,
La faridondaine,
Peur aux Bruxellois.
Je compte sur vous et sur lui,
Biribi,
Pour la façon de Barbari,
Mon ami.

Les députés me répondront
De ces hordes rebelles;
Et les Prussiens prononceront
Sur le sort de Bruxelles.
Quant à moi, je ne voudrais pas
La faridondaine,
Me montre là bas;
On m'y recevrait Dieu merci,
Biribi,
A la façon de Barari,
Mon ami.

MARCHE DES BELGES,

CHANT PATRIOTIQUE,

DÉDIÉ AUX BRAVES DÉFENSEURS DE LA LIBERTÉ.

En avant, marchons, du courage!

Défendons notre cité.

Plus de crainte, plus d'esclavage,

Répétons avec fierté :

Aux armes! non plus d'esclavage,

Aux armes pour la liberté.

Nobles enfans de la Belgique,

La liberté vous appelle aux combats :

Voyez la couronne civique

Orner le front de ses jeunes soldats.

En avant, etc.

Venez à nous Belges nos frères;

Restons unis, intrépides Liégeois!

Et refoulons les mercenaires

Qui sont venus pour nous ravir nos droits.

En avant, etc.

C'est trop long-tems, lâche Batave,

Nous asservir à ton joug odieux,

Crains la valeur d'un peuple brave!

Vas te cacher dans tes marais fangeux.

En avant, etc.

Au champ d'honneur jadis nos pères

Du fier César affrontaient les soldats,

Rivaux de leurs vertus guerrières,
Comme eux aux fers préférons le trépas.
En avant, etc.

Vous ennemis de notre gloire,
Tremblez, voilà nos superbes couleurs,
C'est le signal de la victoire,
Sous ses drapeaux jurons d'être vainqueurs.
En avant, etc.

Lève ta tête, ô ma patrie!
La liberté te sourit pour toujours :
Avant qu'elle te soit ravie,
Nous t'auront fait l'offrande de nos jours!
En avant, etc.

LA NOUVELLE BRABANÇONNE,

AIR : *Des Lanciers Polonais.*

Qui l'aurait cru?... de l'arbitraire
Consacrant les affreux projets,
Sur nous de l'airain militaire,
Un prince a lancé les boulets.
C'en est fait! oui, Belges, tout change,
Avec Nassau plus d'indigne traité,
La mitraille a brisé l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Trop généreuse en sa colère,
La Belgique, vengeant ses droits,

~ ~ ~

D'un-roi , qu'elle appelait son père,
N'implorait que de justes lois;
Mais lui, dans sa fureur étrange,
Par le canon que son fils a pointé,
Au sang Belge a noyé l'Orange
Sous l'arbre de la Liberté!

Fiers Brabançons, peuple de braves,
Qu'on voit combattre sans fléchir,
Du sceptre honteux des Bataves,
Tes balles sauront t'affranchir.
Sur Bruxelles, au pied de l'archange,
Ton saint-drapeau pour jamais est planté,
Et, fier de verdier sans l'Orange,
Croît l'arbre de la Liberté.

Et vous, objets de nobles larmes,
Braves, morts au feu des canons,
Avant que la patrie en armes
Ait pu connaître au moins vos noms,
Sous l'humble terre où l'on vous range,
Dormez, martyrs, bataillon indompté,
Dormez en paix, loin de l'Orange,
Sous l'arbre de la Liberté.

AUX MANES DE JENNEVAL.

Il triomphait des vils Bataves
Et voyait fuir nos ennemis,

Quand ce brave d'entre les braves
Tombe, en défendant son pays.
Il n'est plus! mais que sa mémoire
Repose au sein de l'immortalité;
Que son nom s'inscrive avec gloire
Aux fastes de la liberté!

Avec nous il courut aux armes
Pour chasser d'indignes tyrans;
Et de la patrie en alarmes
Sa voix ralliait les enfans.
La reconnaissance publique
Ceignait son front d'un laurier mérité;
Et nous le nommions en Belgique
Le chantre de la liberté.

Un boulet a brisé la lyre
Dont les accens charmaient nos cœurs;
Et le soldat-poète expire
Aux yeux de ses amis vainqueurs.
Ainsi qu'un preux de noble race,
Ses compagnons au tombeau l'ont porté!
Et leurs vœux ont marqué sa place
Sous l'arbre de la liberté.

Sous le feu du canon qui tonne,
Nous voyons bourgeois et soldats
Au refrain de sa *Brabançonne*
Braver à l'envi le trépas.
O vous tous que la gloire enivre,
Qu'en son honneur ce chant soit répété :
Car la *Brabançonne* doit vivre
Autant que notre liberté.

LE CRI DE LA BELGIQUE,

CHANT COMPOSÉ PAR UN LIÉGEOIS.

AIR : *Te souviens-tu, disait un Capitaine.*

La liberté plane sur la patrie,
Belges, marchez pour défendre vos droits,
Brisez le joug de la race flétrie
Qui fut parjure et méconnut vos lois.
Tout fléchira sous la valeur civique,
Et dans l'élan le roi précipité
Va disparaître au cri de la Belgique :
Plus de tyran, Vive la Liberté! *bis.*

Le jour paraît pour notre indépendance,
Unissons-nous, il la faut conquérir;
Dieu des combats, protèges la vaillance
D'un peuple fier que l'on ose avilir.
Du Hollandais le pouvoir despotique
Va s'ébranler sous le Belge irrité;
Entendez-vous, le cri de la Belgique :
Plus de tyran, Vive la Liberté! *bis.*

Et vous, soldats, le pays vous réclame,
D'un roi méchant déportez les drapeaux;
Des ennemis conduirez-vous la flamme,
De nos cités dans vos tristes hameaux.
Non, non jamais; la vengeance publique
Vous affranchit de la fidélité;
Vous entendrez le cri de la Belgique :
Plus de tyran, Vive la Liberté! *bis.*

Qui l'aurait cru?... sur le fils du barbare
 On forme encor de criminels souhaits,
 Mais de l'ORANGE un sang pur nous sépare,
 En l'acceptant, c'est ternir nos hauts faits.
 O DE POTTER! le vœu patriotique,
 Ton noble cœur l'a toujours consulté;
 Tu soutiendras le cri de la Belgique :
 Plus de tyran, Vive la liberté! *bis.*

LA NIVELLOISE.

Air de la Marseillaise.

Enfin, ô fils de la Belgique,
 Le joug du Batave est rompu ;
 Au cri d'un pouvoir despotique
 Un cri de mort a répondu. *bis.*
 De notre Belgique expirante
 Otons les vêtemens de deuil ;
 La Liberté de son cercueil
 Sort radieuse et menaçante :
 Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
 Marchons, marchons,
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons.
 Trop long-temps d'indignes entraves
 Froissèrent nos bras belliqueux ;
 Long-temps pour un peuple de braves
 On forgea des fers odieux. *bis.*
 Nous avons vu des temps d'alarmes ;
 L'impôt engraisait nos tyrans ;

Le pain de nos tristes enfans
Était arrosé de nos larmes :
Aux armes, etc.

Arborons nos couleurs chéries,
Belges, volons tous aux combats ;
Vengeons nos libertés trahies,
Pour elles bravons le trépas. *bis.*
Et toi, mère, en ceignant le glaive,
Au fils que tes flancs ont porté,
Dis-lui, c'est pour la liberté,
Guerre à mort, mon fils, point de trêve :
Aux armes, etc.

Tu veux du sang, ô Batavie,
Demain le bronze tonnera ;
Et pour défendre la patrie
Le sang du Belge coulera. *bis.*
Il nous souvient de nos ancêtres :
Aux tyrans ils ont résisté,
Et sont morts pour la liberté,
Ou vainqueurs, ont chassé leurs maîtres :
Aux armes, etc.

VICTOIRE

DES BRAVES VOLONTAIRES SOUS LES MURS ET DANS LA
VILLE D'ANVERS.

AIR : *Dis-moi, soldat, dis-moi t'en souviens-tu?*

Braves soldats, favoris de la gloire,
A votre ardeur rien ne peut mettre un frein :

Roi détrôné, tu refuses d'y croire;
Viens t'en convaincre, on t'attend... mais en vain.
Les Anversoïis sont auprès de leurs frères,
Ils sont unis en ce jour solennel.
Anvers est libre,.. honneur aux volontaires!
Admirons tous leur courage immortel! *bis.*

Puisqu'il te faut de nouvelles victimes,
Ordonne donc, monarque déhonté;
Pour le théâtre de tes crimes,
Choisis ta plus riche cité.
Le fer, le feu, mille actes arbitraires
Ont signalé ton règne paternel.
Anvers est libre,... honneur aux volontaires!
Admirons tous leur courage immortel! *bis.*

Ces Anversoïis, partisans de l'orange,
Sur tes méfaits viennent d'ouvrir les yeux;
Ils ont enfin de ta conduite étrange
Su découvrir le système odieux.
Il ont vaincu ces hordes étrangères,
Tu les punis par un ordre cruel...
Anvers est libre,... honneur aux volontaires!
Admirons tous leur courage immortel! *bis.*

Las! c'en est fait... et la ville est en flammes...
Rage, vengeance animent tous les cœurs.
L'exécuteur de ces ordres infâmes
Voit sans pitié ce spectacle d'horreurs.
Le canon gronde et maint héros succombe...
Quoi!... tant de maux pour un roi criminel!...
Belge martyr, descendu dans la tombe,
Repose en paix, ton nom est immortel! *bis.*

LA LIÉGEOISE.

AIR de la Marseillaise.

Le noble cri de la victoire
Dans la Belgique a retenti ;
Liberté, c'est ton jour de gloire,
Le Batave est anéanti. *bis.*
Abaissez-vous, race flétrie,
Subissez la loi du vainqueur,
Liège doit être le vengeur
Du sang versé pour la patrie.
Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons,
Marchons, Marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

C'en est fait de la tyrannie,
Le Belge sera respecté ;
Chacun veut exposer sa vie
Pour briser un joug détesté. *bis.*
O Roi ! ta rage sanguinaire
Contre nous n'a pu s'assouvir ;
Ton nom flétri dans l'avenir
Deviendra l'horreur de la terre.
Aux armes, etc.

Partez, phalanges immortelles,
Marchez contre nos oppresseurs ;

Le sang qui coula dans Bruxelles
Réclame de nouveaux vengeurs. *bis.*
Liégeois, au cri de la patrie
Montrez votre héroïque ardeur,
A vous est réservé l'honneur
D'écraser la race ennemie.

Aux armes, etc.

Soyons unis, point d'anarchie,
Avec Nassau plus de traités,
Au meurtre il a joint l'incendie,
C'est le bourreau des libertés. *bis.*
Le Belge a brisé sa couronne,
Le trône est vacant aujourd'hui;
Sois déclaré traître celui
Qui veut encor qu'on la lui donne.

Aux armes, citoyens, formez vos bataillons,
Marchons, Marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

A NOS CI-DEVANT

FRÈRES DU NORD.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Assez long-tems en Belgique
Vous avez dicté des lois;

Assez long-tems votre clique
Pour elle a pris les emplois;
Assez long-tems par le nez
Vous nous avez tous menés :
Hollandais *bis*,
Retournez dans vos marais,
Oni, retournez dans vos marais.

Quoiqu'on ait dit le contraire,
Le berger de nos cantons,
Pour mieux soigner votre affaire
N'épargnait pas ses moutons.
Van Maanen le savait bien,
Du troupeau c'était le chien,
Hollandais *bis*, etc.

Afin d'avoir les dépouilles
Du Belge qu'on méprisait,
Le langage des grenouilles
Chez lui s'impatronisait.
Mais à ce manège-là
Le Belge a mis le holà;
Hollandais *bis*, etc.

Aujourd'hui que l'injustice
Passe la permission,
Il est tems qu'on en finisse
Avec votre nation.

Croyez-moi, séparons-nous
Sans grimace et sans cotillon.
Hollandais *bis*, etc.

Envoyez-nous vos fromages,
Et vous aurez en retour,

**Pour peu que vous soyez sages,
Notre houille et notre amour.
Chacun à ce changement
Gagnera certainement.
Hollandais *bis*, etc.**

**Aimez tendrement les printes
Qui vous ont si bien traités;
Et qui de vos neuf provinces
Subissaient les volontés.
Seuls maintenant avec eux,
Combien vous serez heureux!
Hollandais *bis*, etc.**

ORAISON BELGE,

AU TRÈS-CLÉMENT ROI DES PAYS-BAS.

**Notre père, qui êtes à La Haye, que votre nom
soit effacé, que votre règne finisse, que votre vo-
lonté soit nulle en cette terre comme en tout lieu;
ne faites plus passer le goût du pain à nos braves,
et pardonnez nous nos victoires, comme nous par-
donnons à ceux qui nous ont mitraillés; ne nous
faites plus succomber sous un joug ignominieux,
et déliurez-nous de votre clémence.**

Ainsi soit-il.

PLUS D'NASSAU!

RONDE.

Air : *Tra la la.*

Plus d'Nassau! *bis.*

Se s'rait un nouveau fléau.

Plus d'Nassau!

Qu'ils trouss'nt leurs guêtr' et r'pass' l'eau.

Pendant que le frèr' cadet

Sans façon nous mitraillait,

Le héros de Waterloo

Se t'nait derrièr' le rideau...

Plus d'Nassau, etc.

Lorsque le canon ronflait,

A tous les Belg's qu'il voyait :

C'est mal, disait-il tout haut...

Tout bas il disait *bravo!*

Plus d'Nassau, etc.

Nous sommes vaincus, hélas!

Dit le héros des Quat' Bras;

Les rebell's l'ont emporté;

Crions : *vive la Liberté!*

Plus d'Nassau, etc.

Essayons adroitement

D'empoigner l' gouvernement;

Quand sur l' trône on me mettra,
Je ferai comme papa.
Plus d'Nassau, etc.

L' frèr' cadet de ses parens
A les *nobles* sentimens;
Mais qu'est-c' que le frère aîné?
C'est un habit retourné...
Plus d'Nassau, etc.

Puisqu'nous avons décidé
Qu'Anvers serait bombardé,
Ca m' fait peine et pour n' pas l' voir,
Bons Anversois, au revoir!...
Plus d'Nassau, etc.

J' vous plains, pauvres habitans;
J' sens qu' vous êtes mes enfans...
J' viendrai chez vous en ami,
Lorsque tout sera fini.
Plus d'Nassau! *bis*.
Pour nous quel nouveau fléau!
Plus d'Nassau! *bis*.
Qu'ils trouss'nt leurs guêtr' et s'pass' l'eau.

AU BELGE.

Air de la robe et des bottes.

Mes chers amis, trop long-temps l'arbitraire
A fait peser sur nous son joug d'airain;

Secouons-le, c'est trop long-temps nous taire,
A tant d'abus oui sachons, mettre un frein.
Allons enfans, montrez de l'énergie,
Et que le peuple en ce jour opprimé
Apprenne aux rois ce que peut sa furie;
Rallions-nous au cri de liberté.

Dans les prisons qu'on bâtit pour le crime,
On vit long-tems vos nobles défenseurs;
Et vous souffrez qu'ainsi l'on vous opprime,
De votre honte soyez les vengeurs.
Plutôt mourir que végéter esclave,
Donnons l'exemple à la postérité,
Ne cédon plus à l'indigne Batave,
Rallions-nous au cri de liberté.

On méprisait nos lois, et notre histoire
Lègue à nos fils des souvenirs amers :
Tout ces forfaits qui blessent notre gloire,
Expions-les puisqu'on les a soufferts;
Pour accomplir ce projet héroïque,
Sous nos drapeaux marchons avec fierté;
Oui pour sauver l'honneur de la Belgique,
Rallions-nous au cri de liberté.

Un galérien exilé de la France,
Lâche flatteur d'un ministre avili,
En distillant le fiel de l'insolence,
Vint relever chez nous un front flétri.
Mais pour chasser et flatteur et minis,
L'heure a sonné, le peuple s'est vengé
Belges, qu'importent leurs apprêts sinistres,
Nous saurons vaincre au cri de liberté.

Quoi, nous plions sous un vil ministère
Qui foule aux pieds nos droits les plus sacrés;
Le Hollandais rit de notre colère,
Montrons-nous grands dans nos calamités.
Sacrifions un monarque parjure,
Punissons-le de sa déloyauté...:
Hésitez-vous quand le peuple murmure?
Mort aux tyrans, sauvons la liberté.

LE HANNETON, FABLE.

Tu bourdonnes, n'es-tu pas libre,
Disait un écolier au hanneton fâché
D'avoir sans cesse un fil à la patte attaché.
Ainsi parlait Octave à ses sujets du Tibre,
Ainsi, naguère encor j'entendais raisonner
D'honnêtes gens qui tous n'étaient pas sur le trône.
La liberté pour eux, c'est un fil long d'une aune,
Au bout duquel on laisse un peuple bourdonner.

C 193786





520 g

